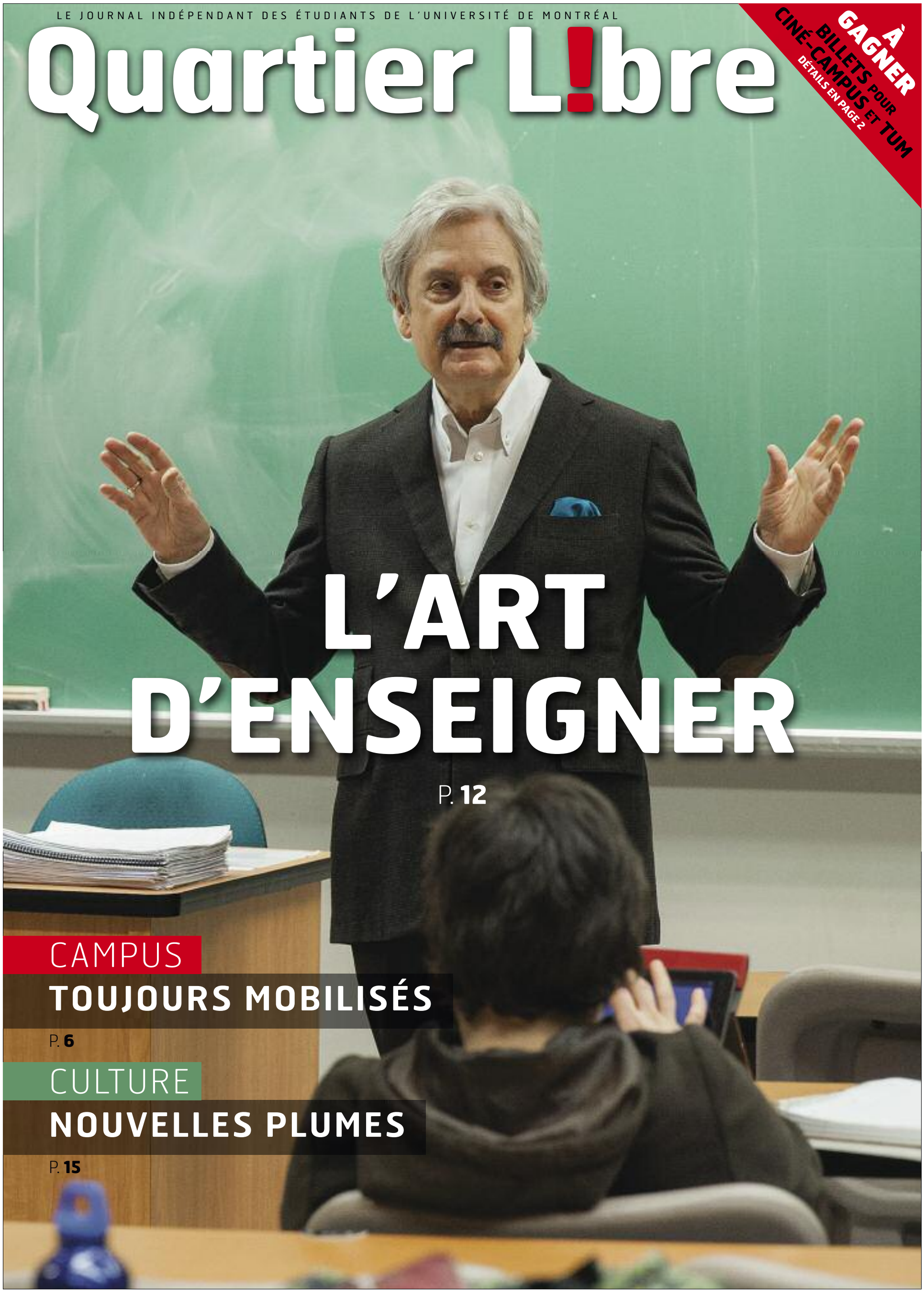
LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Quartier Libre

À GAGNER
BILLETS POUR CINÉ-CAMPUS ET TUM
DÉTAILS EN PAGE 2



L'ART D'ENSEIGNER

P. 12

CAMPUS

TOUJOURS MOBILISÉS

P. 6

CULTURE

NOUVELLES PLUMES

P. 15

Volume 22 • nº 6 • 12 novembre 2014

CAMPUS EN BRÈVES

COUPE ARCHITECTURALE

À la suite d'une coupe de 200 000 $, le Regroupement des étudiants en architecture (RÉA) de l'UdeM craint que l'École d'architecture de la Faculté de l'aménagement de l'UdeM puisse perdre son accréditation du Conseil canadien de certification en architecture (CCCA).

PAR CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

« Cela entraînerait une baisse énorme de la fréquentation, voire la fermeture de l'école d'architecture de l'UdeM puisque la formation ne répondrait plus aux exigences de la norme canadienne en architecture », explique le président du RÉA, Adrien Bravo. Suivre une formation dans un établissement certifié est la première étape obligatoire vers l'obtention du titre d'architecte.

Chacune des unités académiques et des services de l'UdeM est responsable d'administrer 1,6 % de la coupe de 30 M$ imposée à l'Université par le gouvernement provincial. C'est ce qui fait en sorte que 200 000 $ ont été coupés à l'École d'architecture. *« Déjà l'année dernière, nous avions de la difficulté à conserver plusieurs portions de notre budget et les disponibilités de notre personnel administratif étaient très limitées »,* souligne Adrien Bravo.

L'accréditation du CCCA a été obtenue l'année dernière et est valide pour cinq ans, mais une réévaluation peut être exigée chaque année. *« On est conscient que la direction ne peut pas nous faire une proposition avant le printemps, mais on souhaite tout de même escalader nos moyens de pression,* explique le président. *On a mis en place une installation devant la Faculté de l'aménagement pour que les gens puissent protester. Jusqu'ici, on a reçu l'appui du personnel et des étudiants. »*

Le RÉA travaille en étroite collaboration avec la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) pour parvenir à une entente avec l'Université.

La fausse pierre tombale a été installée le 30 octobre denier sans la permission de la Direction des immeubles de l'UdeM et tenait toujours en place au moment de mettre sous presse.

PHOTO : COURTOISIE REGROUPEMENT DES ÉTUDIANTS EN ARCHITECTURE

LE NOMBRE DE LA SEMAINE

65 $

C'est le prix à payer pour louer pendant trois jours la Station de biologie des Laurentides de l'UdeM, à Saint-Hippolyte. L'automne et l'hiver, la station est moins occupée par les chercheurs et les étudiants de biologie. *« Il s'agit d'abord d'en faire profiter la communauté universitaire »,* mentionne Éric Valiquette. L'endroit bénéficie notamment de plusieurs chambres fermées, d'un salon avec foyer et d'une salle de réunion.

LES TROIS ACCORDS

Lors du voyage en Chine du premier ministre du Québec, Philippe Couillard, du 25 octobre au 1er novembre dernier, plus de 45 ententes ont été signées entre la Chine et le Québec. Au cours de ce voyage, la Faculté de droit de l'UdeM a ainsi officialisé de nouvelles ententes avec des universités chinoises.

PAR SONIA BOUJAMAA

« Une première entente avec la East China University of Political Science and Law vise la mise sur pied d'une école d'été consacrée aux professionnels, aux avocats et aux juristes québécois, canadiens ou étrangers intéressés à suivre une formation portant sur le droit des affaires chinois », **précise le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. Ce programme interuniversitaire permettra aux étudiants d'allier une formation de base du système judiciaire chinois à un volet culturel et touristique afin de découvrir la civilisation chinoise.**

L'UdeM, représentée durant ce voyage par le vice-recteur aux affaires internationales Guy Lefebvre, a conclu deux autres accords, notamment pour une collaboration entre l'UdeM et la Chinese Academy of Social Sciences. *« Une entente sectorielle très productive existait déjà, mais elle est devenue une entente générale visant les échanges étudiants, les échanges de professeurs et la recherche »,* affirme Mathieu Filion.

La signature d'une lettre d'appui par le Centre de recherche du Centre hospitalier de l'UdeM, OPTI-THERA et le Beijing Hypertension League Institute pour le développement d'un outil diagnostique permettant la prévention et le traitement de la néphropathie diabétique, une complication récurrente et dangereuse du diabète sucré, était à l'ordre du jour. La Faculté de droit de l'UdeM collabore régulièrement avec la Chine depuis plus de 15 ans.

La East China University of Political Science and Law (ECUPSL) est l'une des universités les plus réputées en enseignement du droit en Chine.

PHOTO : PAMHULE / FLICKR.COM

CONCOURS

CINÉ-CAMPUS

Quartier L!bre vous offre la chance de gagner 2 paires de billets

pour ces deux événements :

Le grand cahier
de Janos Szasz
au Ciné-Campus les 25 et 26 novembre

et

Les pieds des anges
une production de Théâtre Université de Montréal (TUM)
les 28 et 29 novembre

Pour participer, il vous suffit d'aimer la page Facebook de *Quartier L!bre* et de répondre à la question suivante en message privé :

« À quel âge Michel Tremblay a-t-il publié son premier roman ? »

Lisez attentivement, la réponse se trouve dans ce numéro !

Vous avez jusqu'au 21 novembre

Faites vite !

RÉSULTATS EXPRESS

25-26 OCTOBRE

FOOTBALL
VICTOIRE DES CARABINS **40-18**
C. VERT ET OR DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

VOLLEYBALL FÉMININ
VICTOIRE DES CARABINS **3-0**
C. ROUGE ET OR DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

VOLLEYBALL MASCULIN
VICTOIRE DES CARABINS **3-1**
C. ROUGE ET OR DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

NATATION
COUPE UNIVERSITAIRE @ UNIV. DE SHERBROOKE
Femmes • Médaille d'**OR**
Hommes • Médaille d'**OR**
Combinés • Médaille d'**OR**

EMPLOIS

Quartier L!bre

Deux postes à combler pour la session d'hiver 2015 :

Chef de pupitre culture

Rédacteur en chef

Faites parvenir une lettre de motivation et un CV à
directeur@quartierlibre.ca

Vous avez jusqu'au 26 novembre 17 heures

Infos : quartierlibre.ca/emploi

LE TEMPS D'ÊTRE PÉDAGOGUE

PAR DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

Quel étudiant n'a pas déjà ragé après un professeur qui redonnait des copies de travaux avec simplement une note et aucun commentaire pour comprendre les raisons de son B ou pour progresser dans son apprentissage ? Certains enseignants manquent de pédagogie. Ils connaissent bien la matière, mais n'ont pas assez d'astuces afin de la transmettre aux étudiants.

UN ÉTUDIANT QUI SE PLAINT DES LACUNES D'UN PROFESSEUR SANS LUI EN FAIRE PART EST ENCORE MOINS BON PÉDAGOGUE QUE CELUI CONTRE QUI IL CHIALE.

L'UdeM n'exige pas de ses professeurs qu'ils aient une formation didactique (p. 12). Par contre, des ateliers complémentaires sont offerts aux nouveaux enseignants ainsi qu'à ceux qui désirent se perfectionner en pédagogie. Une formation pertinente, mais qui ne peut suffire à elle seule.

À qui incombe donc la tâche de faire évoluer les compétences pédagogiques des professeurs, si ce n'est aux étudiants ? Les évaluations de l'enseignement seront bientôt remplies par tous les étudiants de l'UdeM. De la même manière que les professeurs ou chargés de cours qui ne donnent aucun commentaire sur les travaux, les étudiants qui n'écrivent pas de recommandations aux professeurs sur leur formulaire d'évaluation ne permettent pas aux enseignants de progresser. Faire preuve de pédagogie se fait à tout âge et n'est pas une qualité qui doit être réservée à ceux qui enseignent. Un étudiant qui se plaint des lacunes d'un professeur sans lui en faire part est encore moins bon pédagogue que celui contre qui il chiale.

Il ne faut pas oublier que les commentaires, tant positifs que négatifs, sont souvent la seule rétroaction que reçoit un chargé de cours ou un professeur sur son enseignement. Alors que les résultats des questions à choix multiples du formulaire d'évaluation vont au département d'abord, les commentaires, eux, sont directement retransmis au professeur. Le rôle des étudiants est donc primordial à ce stade. On pourra exiger des futurs professeurs d'université toutes les formations en pédagogie existantes, celles-ci ne remplaceront jamais un retour accru de la part des étudiants.

ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

Dans l'article de ma collègue Katy Larouche « De l'acétate à StudiUM », le titulaire de la Chaire de recherche sur les technologies de l'information et de la communication (TIC) et professeur à l'UdeM, Thierry Karsenti, suggère que les étudiants aussi ont aussi une grande responsabilité quant au succès d'un cours. Voilà un point de vue tout à fait pertinent. Lorsque les étudiants ont les yeux rivés sur leur ordinateur, comment est-ce possible de créer une ambiance favorable à l'apprentissage ?

Avec les technologies que nous avons aujourd'hui, nous avons tendance à penser que l'interaction doit passer par des forums et des plateformes web. Pourtant, le contact humain d'un professeur passionné et dynamique reste encore la méthode la plus éprouvée. Si l'interaction en classe est primordiale à l'apprentissage des élèves, le retour sur l'enseignement en fin de session l'est tout autant pour la formation du professeur.

S'améliorer dans un domaine sans un regard extérieur est extrêmement difficile. Alors que l'université est le plus haut niveau de scolarisation que nous ayons dans notre société, qui d'autres que les étudiants peuvent être les professeurs des enseignants universitaires ?

PROCHAINES RÉUNIONS DE PRODUCTION : les mercredis 12 et 26 novembre à 17 heures au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTEUR EN CHEF
Dominique Cambron-Goulet
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS | Charles-Antoine Gosselin
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ | Katy Larouche
societe@quartierlibre.ca

CULTURE | Camille Dufétel
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE
Isabelle Bergeron

JOURNALISTES
Sophie Arbour, Sonia Boujamaa, Antoine Buée, Anastassia Depauld, Dusan Damnjanovic, Camille Feireisen, Ansou Kinty, Manon Lefèvre-Mons, Perrine Louati, Corentin Mançois, Alice Mariette, Paméla de Massias de Bonne, Guillaume Mazoyer, Lindsay-Anne Prévost, Tahia Wan

ILLUSTRATEURS
Mélaine Joly, Lydia Képinski

CORRECTEURS
Roxanne Désilets-Bergeron, Philippe Lambert, Angélique Marquis, Simon Roy

PHOTOGRAPHE
Isabelle Bergeron
isabellebergeronphotographe.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse | Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia.com

IMPRESSION Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs.

Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C. P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
17 novembre
PROCHAINE PARUTION
26 novembre

INFILTRER LES MARAIS

Bien qu'utilisées depuis plusieurs années, les phytotechnologies, soit l'utilisation de végétaux pour atténuer les problèmes environnementaux causés par l'activité humaine, connaissent actuellement un essor. Avec son Institut de recherche en biologie végétale (IRBV) et le nombre important de chercheurs qui travaillent à son développement, l'UdeM est un chef de file dans ce domaine.

PAR SOPHIE ARBOUR

« Les problèmes qu'on tente de résoudre concernent la pollution de l'eau, la pollution de l'air, le bruit et la contamination des sols, présente le professeur au Département de sciences biologiques de l'UdeM et chercheur à l'IRBV Jacques Brisson. *On tente d'y remédier par l'installation de marais filtrants et de murs végétaux, par exemple. »*

M. Brisson est spécialiste en marais filtrants, des marais artificiels aménagés ponctuellement et utilisés pour épurer une large gamme d'eaux usées de provenance majoritairement domestique, mais aussi industrielle, municipale ou agricole. *« On s'inspire de la faculté naturelle des milieux humides à épurer l'eau »,* indique le professeur qui est également fondateur de la Société québécoise de phytotechnologie. À Montréal, on retrouve ce type de bassins au parc Jean-Drapeau et au Jardin botanique, où se situe l'IRBV.

Jacques Brisson explique le fonctionnement des marais filtrants du jardin botanique de Montréal.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

« Pour une maison de cinq personnes, ça vous prend dix mètres carrés de marais filtrant. »

Jacques Brisson
Professeur au Département de sciences biologiques de l'UdeM et chercheur à l'IRBV

L'épuration dépend de procédés physiques, chimiques et biologiques. *« Une grande partie du processus d'épuration se fait au niveau des racines des plantes »,* précise-t-il.

M. Brisson revient tout juste de Chine où il a supervisé l'installation d'une expérience se déroulant au Jardin botanique de Chenshan à Shanghai. *« Il y a plusieurs marais filtrants parallèles qu'on va aménager avec différentes combinaisons d'espèces végétales et qu'on va surveiller pour voir comment ces combinaisons-là vont affecter la microbiologie dans le sol d'une rivière très contaminée »,* explique-t-il.

Des marais pour tous ?

Les marais filtrants offrent certains avantages par rapport aux usines d'épuration des eaux conventionnelles, dont une consommation réduite d'énergie et un coût de fonctionnement moins élevé, mais ils demeurent malgré tout peu répandus. *« Le Québec ne compte pas beaucoup de marais filtrants*, affirme l'étudiante à la maîtrise au Département de sciences biologiques de l'UdeM Emmanuelle Demers. *On doit travailler à un changement des mentalités. Il importe de faire la promotion de la recherche scientifique pour l'utilisation des marais filtrants pour le traitement de l'eau aux contaminants divers. »*

Toutefois, il serait impossible pour l'instant de traiter les eaux d'une grande ville comme Montréal uniquement avec des marais. *« En ce moment, les marais filtrants les plus performants, en France, nécessitent l'équivalent de deux mètres carrés par personne,* observe M. Brisson. *Pour une maison de cinq personnes, ça vous prend dix mètres carrés de marais filtrant. »* La surface est donc une contrainte importante.

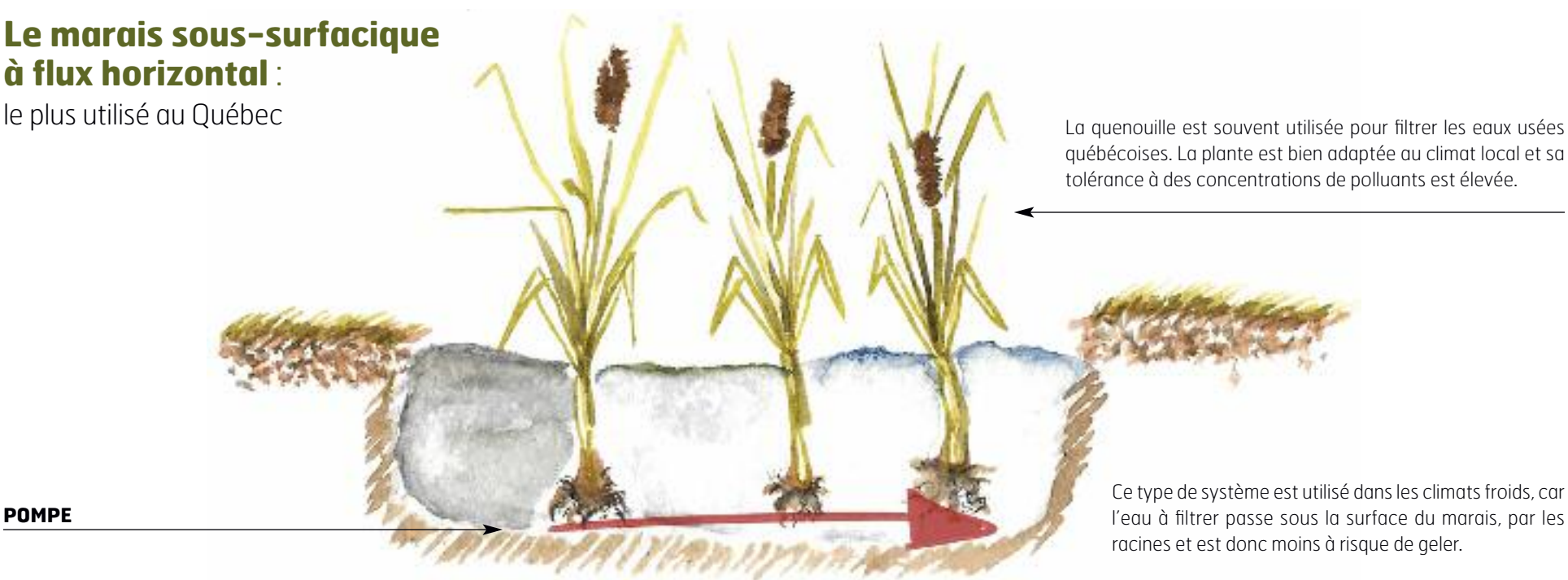
Les marais présentent aussi des problèmes quant à la biodiversité. *« Un problème important à l'heure actuelle est l'envahissement des sites par le phragmite,* affirme la doctorante du Département de sciences biologiques de l'UdeM Mariana Rodriguez. *Le gouvernement du Québec interdit depuis 2012 l'utilisation de phragmite exotique dans le cadre d'aménagement de marais filtrants, car il remplace complètement la flore naturelle et appauvrit la biodiversité des écosystèmes qu'il colonise. »* Cette plante, mieux connue sous le nom de roseau commun, détient pourtant des caractéristiques recherchées pour l'épuration des eaux, comme un important système racinaire.

La saturation des matériaux et l'absence de produits chimiques pour réguler les quantités de certains produits dans l'eau sont d'autres difficultés avec lesquelles les chercheurs doivent composer. *« L'accumulation du phosphore dans les marais est un problème important »,* constate Mme Rodriguez. Des éléments absorbants comme les scories d'acier, des résidus de l'affinage de ce métal, pourraient remédier au problème, mais leur utilisation entraîne des coûts trop importants pour l'instant.

Un milieu fécond

L'IRBV tente actuellement de mettre sur pied une chaire de recherche dans le domaine des phytotechnologies. *« C'est une chaire industrielle. Il faut aller chercher la moitié de l'argent du côté de l'industrie. Cette moitié est déjà acquise par Hydro-Québec et d'autres fonds,* explique M. Brisson. *Maintenant, il faut faire la demande au Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada. »*

Le marais sous-surfacique à flux horizontal : le plus utilisé au Québec



La quenouille est souvent utilisée pour filtrer les eaux usées québécoises. La plante est bien adaptée au climat local et sa tolérance à des concentrations de polluants est élevée.

Ce type de système est utilisé dans les climats froids, car l'eau à filtrer passe sous la surface du marais, par les racines et est donc moins à risque de geler.

AFFAIRES UNIVERSITAIRES

INVESTISSEMENT CRITIQUÉ

Le régime de retraite de l'UdeM adhère depuis 2009 aux Principes de l'investissement responsable (PRI) mis de l'avant par l'Organisation des Nations Unies. Toutefois, la présence d'entreprises comme Suncor Energy ou Talisman Energy sème le doute sur la gestion de ces investissements.

PAR TAHIA WAN

Les installations de Suncor Energy de Montréal raffinent 137 000 barils par jour de divers produits pétroliers, notamment de l'essence, des distillats, du bitume, du mazout lourd, des produits pétrochimiques, des solvants et des charges d'alimentation pour lubrifiants.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

« *Ce qui m'agace, c'est que non seulement je ne sais pas où mon argent est placé, mais aussi qu'il soit investi dans des activités auxquelles je n'adhère pas »,* déclare le professeur au Département d'anthropologie et membre du régime de retraite de l'Université, Adrian Burke. Depuis deux ans, un représentant de Suncor est présent aux assemblées du régime de retraite de l'UdeM.

Les PRI se déclinent en six points dont le premier se lit comme suit : prendre en compte les questions de facteurs environnementaux, sociaux et de gouvernance (ESG) dans les processus d'analyse et de décision en matière d'investissement. *« Lorsqu'on choisit une société, on lui demande de respecter nos principes d'investissements responsables en lien avec ces questions »,* assure le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. Le régime de retraite investit entre autres dans General Motors, Rona et Rogers Communications.

La participation à hauteur de 20 M$ dans activités de l'entreprise Suncor ne respecterait pas le côté environnemental des PRI selon M. Burke *« Dans le cas d'une entreprise comme Suncor qui est très impliquée dans le pipeline Enbridge, les gaz de schiste et l'exploitation des sables bitumineux, on voit très bien où est-ce que notre argent s'en va »,* juge le professeur. Pourtant, le régime de retraite de l'UdeM s'est même doté d'un comité de gestion sur les investissements responsables en 2013.

La rentabilité du régime de retraite est mise de l'avant pour justifier ces investissements. *« Le but premier du régime est d'assurer sa pérennité et de satisfaire à ses obligations de fonctionnement »,* explique M. Filion.

De son côté, M. Burke s'indigne que la gestion du régime de retraite ne tienne compte que des principes de rentabilités financières. *« J'ai des doutes quant à la qualité de nos investissements responsables lorsque je vois des entreprises comme Suncor dans les top dix des titres de placement »,* soutient-il.

Un autre des six principes d'investissement responsable concerne la publication de rapports sur les questions de facteurs ESG. Adrian Burke croit toutefois que ce principe n'est pas toujours respecté. *« Le manque de transparence m'inquiète un peu, il serait bien d'avoir accès aux procès-verbaux des assemblées des différentes sociétés dans lesquelles nous investissons »,* dit-il.

Pour le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion, les gestionnaires du régime de retraite ne s'occupent pas de retranscrire les 3 427 propositions votées lors des 282 assemblées d'actionnaires de l'entreprise. *« Si une personne veut avoir les procès verbaux des assemblées, il faut qu'elle aille voir directement l'entreprise »*, estime-t-il.

Professeurs minoritaires

Pour M. Burke, il faut également faire pression sur les administrateurs du régime de retraite afin qu'ils représentent mieux les professeurs. *« Avant, sur les 19 personnes qui siégeaient au comité, seulement trois étaient des professeurs*, relate M. Burke. *Pourtant, on participe à la moitié des cotisations et on partage les risques liés à l'investissement. »*

Une situation qui est à même d'évoluer afin d'assurer la représentativité de ces derniers. *« Cinq autres professeurs ont été nommés à la dernière assemblée, ce qui fera un ratio de huit représentants sur les 19 membres du comité de retraite »,* rassure M. Filion.

Le fonds de pension du régime de retraite est évalué à trois milliards de dollars.

Suncor Energy n'a jamais donné suite aux demandes d'entrevues de *Quartier Libre*.

RÉSEAUX SOCIAUX

QUEL MOT-CLIC POUR L'UdeM ?

Depuis 2010, l'UdeM est présente sur les réseaux sociaux. Sur Facebook, elle compte aujourd'hui plus 59 500 abonnés, alors qu'ils étaient 20 000 en décembre 2012. Pour être plus visible sur les réseaux, l'UdeM développe sa stratégie. Le mot-clic #umontreal remplacera peu à peu #udem.

PAR CAMILLE FEIREISEN

D'octobre à novembre, le #udem a été gazouillé 1 240 fois contre seulement 165 fois pour le #umontreal. Cela est attribuable au fait que le #udem n'est pas l'exclusivité de l'Université. L'Université de Monterrey au Mexique et celle de Moncton au Canada utilisent le même mot-clic. Ainsi, 65,3 % des utilisateurs du #udem parlent espagnol, 18,8 % français et 9,9 % anglais.

28 COMPTES TWITTER
officiels de l'UdeM

« Il peut y avoir de la confusion, explique le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. *C'est pourquoi nous mettons en avant le #umontreal sur Twitter. Petit à petit, les internautes ont pris l'habitude de l'utiliser. Depuis septembre, nous tentons d'inciter les étudiants à utiliser le mot-clic #umontreal sur Instagram, comme ça leurs photos ne se noient pas dans un flot de photos des autres universités. »*

Les tendances de l'UdeM sur la toile

Outil de divertissement pour les uns, de travail pour les autres, les utilisations varient en fonction du réseau utilisé. Sur Facebook, les publications s'adressent en priorité aux étudiants, actuels et futurs, à la communauté de l'Université et au grand public via 44 comptes officiels dont le principal est Université de Montréal. *« 75 % des abonnés de la page Université de Montréal ont entre 18 et 34 ans et ils sont 80 % à vivre dans la région de Montréal »,* note Mathieu Filion. C'est aussi sur ce média que les étudiants de l'UdeM sont le plus actifs en ce qui a trait aux commentaires, aux questions et au partage de nouvelles.

Sur Twitter, le compte @umontreal s'adresse à un plus large public. L'Université y publie ses actualités, le travail de ses professeurs et chercheurs et les réussites des étudiants. Les événements publiés sur les comptes de la Faculté de l'éducation permanente (FEP), la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM et le service des activités culturelles (@SAC_UdeM) sont relayés sur le compte de l'UdeM. Au total, l'Université administre 28 comptes officiels. *« Le compte @umontreal Medias se concentre davantage sur les études scientifiques et s'adresse en priorité aux journalistes et aux communicateurs,* précise M. Filion. *Le compte @umontreal_News* tweete *principalement en anglais et divulgue des informations susceptibles d'intéresser un public en dehors du Québec. »* Parmi les préoccupations des internautes qui partagent sur ces trois comptes se retrouvent, accolés au #umontreal, des intérêts très scientifiques : #pharmacy, #psychiatry, #psychology et #neuroscience.

Les photos ont la cote

C'est sur Instagram que les étudiants utilisent le plus #udem. *« J'utilise fréquemment le #udem quand je publie des photos avec des amis de l'université,* signale l'étudiant à la mineure en études du jeu vidéo Philippe Koch. *J'aime bien le principe parce que ça me permet de regarder les photos de ceux qui publient avec le même* hashtag. *»*

44 COMPTES FACEBOOK
officiels de l'UdeM

Depuis septembre d'ailleurs, l'UdeM souhaite être plus présente sur ce média. Elle publie des photos du campus et de la vie étudiante, comme les matchs de football ou de hockey. Les mots-clics les plus utilisés en lien avec #udem font référence aux Carabins, au football ou au Ciné-campus. *« Nous avons constaté que l'utilisation de la photo augmente la "viralité" de nos messages*, indique M. Filion. *Nous publions des photos tirées d'un reportage, des albums du mois, de la rentrée, des collations des grades, etc. Ces albums sont toujours très populaires auprès des gens qui nous suivent. »*

L'équipe sportive des Carabins contribue aussi de son côté à la visibilité de l'UdeM sur les réseaux sociaux, notamment grâce à ses comptes Facebook, Twitter et Instagram. *« J'ai utilisé le #carabins lorsqu'ils ont remporté le match de football contre l'Université Laval »,* explique l'étudiant au DESS en journalisme Pascal Dugas Bourdon.

Le compte général @umontreal référence tous les canaux de communication sociale mis en place par l'UdeM. Il est possible d'y donner son avis ou de proposer des idées pour améliorer les différents comptes.

TOUJOURS MOBILISÉS

À la suite des coupes budgétaires, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) s'est entendue avec la direction de l'Université pour conserver des enveloppes budgétaires destinées aux auxiliaires d'enseignement et aux bourses de soutien, totalisant 17 millions de dollars. Toutefois, la mobilisation sur le campus se poursuit contre la réduction des dépenses gouvernementales.

PAR CORENTIN MANÇOIS

« Le feu d'artifice de la mobilisation ne demande qu'à être allumé, il faut pour cela une cohésion entre les groupes », croit l'étudiant en philosophie et politique Nicolas Pilon. Un comité nommé Printemps 2015 s'est donc formé à l'UdeM et a organisé deux réunions de mobilisation durant lesquelles les membres procèdent à un état des lieux des impacts de l'austérité sur les nombreux départements de l'Université. Étudiants, chargés de cours et représentants syndicaux œuvrent ensuite à l'organisation des futures actions de mobilisation sur le campus.

Le mouvement Printemps 2015 n'est pas uniquement représenté à l'UdeM, mais un peu partout au Québec. Il vise l'organisation commune des luttes pour les droits collectifs et environnementaux. *« C'est un réveil citoyen contre les mesures d'austérité et la privatisation de nos services publics,* indique l'étudiant en droit Julien Thibault. *C'est la première des luttes parmi tant d'autres contre le gouvernement libéral. »*

Le conseil central de la FAÉCUM a, de son côté, décidé de suspendre son plan d'action à la suite de l'entente conclue avec la direction au sujet des enveloppes de bourses de soutien et des auxiliaires d'enseignement. *« On continue à faire le suivi pour que M. Breton respecte son engagement et on surveille les impacts de ce que certains qualifient d'austérité,* affirme le secrétaire général de la Fédération, Vincent Fournier Gosselin. *Nous avons toujours notre plan de mobilisation contre les compressions en éducation. »* La FAÉCUM prendra d'ailleurs part à la manifestation Refusons l'austérité qui aura lieu le 29 novembre prochain à Montréal.

Des raisons pour s'impliquer

Même si les mesures budgétaires ne touchent pas toujours le milieu de l'éducation, certains étudiants de l'UdeM croient qu'il est tout de même important de se mobiliser. *« Je me mobilise pour lutter contre des mesures inégales qui enrichissent toujours les mêmes personnes et appauvrissent toujours les mêmes,* clame le représentant aux affaires externes de l'Association étudiante d'histoire de l'UdeM, Jean-Christophe Racette. *Avec les mesures d'austérité actuelles, ça donne davantage d'énergie pour lutter contre tout cela. »*

Des associations étudiantes sont aussi très impliquées dans ce mouvement de contestation. À l'Association générale des étudiants et étudiantes en psychologie de l'UdeM (AGÉÉPUM), les membres de l'exécutif sont opposés aux mesures de compressions budgétaires annoncées. *« L'austérité est une cause qui me tient réellement à cœur, pour laquelle je suis prêt à me battre »,* explique le trésorier de l'Association, Nascan Gill.

Quelques centaines d'étudiants de l'UdeM ont participé à une journée de manifestation le 31 octobre dernier.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

D'autres étudiants, déçus par les résultats du Printemps érable, pensent toutefois que la mobilisation ne mènera pas à des gains concrets. *« Je me suis mobilisé pour le Printemps érable, mais j'ai été désillusionné. On avait une bonne visibilité, mais les frais de scolarité ont quand même été augmentés,* rappelle l'étudiant en enseignement au secondaire Jérôme Boissy. *Aujourd'hui, il faudrait autre chose qu'un gouvernement libéral au pouvoir pour que je me mobilise. L'avis de la population, il n'en a rien à faire, à part un an avant les élections. »*

Bien que certains remettent en question la pertinence de la mobilisation, les étudiants impliqués y voient une source d'enrichissement. *« C'est un milieu qui permet d'avoir beaucoup de discussions,* décrit l'étudiant en psychologie Félix Larochelle-Brunet. *Cela permet de se forger des opinions plus réfléchies par rapport à beaucoup de thèmes, allant du féminisme au social. Tu peux parler de philosophie comme de marxisme avec une personne que tu viens tout juste de rencontrer. »* Une journée d'action nationale est prévue le 29 novembre prochain.

VOX POP

QU'EST-CE QUI FAIT QUE TU TE MOBILISES OU NON ?

Gabriel Rizzoli
Psychologie

« Actuellement, je ne me mobilise pas. Il n'y a pas de cause qui me tienne particulièrement à cœur en ce moment, je ne suis pas au courant de tout ce qui se passe non plus. »

Marie-Claude Beaulieu
Médecine

« Je suis vraiment occupée et je n'ai pas beaucoup de temps pour me mobiliser. J'ai essayé d'aller à la première assemblée générale pour savoir ce qui se passait dans notre association, mais je n'ai pas vraiment été impliquée dans autre chose. Je me mobiliserais pour la santé s'il le fallait puisque c'est ce qui me touche le plus. Je le ferais également pour défendre les étudiants, je trouve ça important de prendre ma place quand il y a un mouvement de masse. »

Alexandre Riel
Philosophie

« La mobilisation de mon côté se concentre particulièrement contre le gouvernement libéral. L'exemple qu'il donne à la population et les mesures qu'il veut imposer aux universités toucheront particulièrement les chargés de cours et j'en deviendrai éventuellement un. »

Julie Leblanc
Psychologie

« Je ne me mobilise pas particulièrement, mais là par exemple, j'ai voté pour l'accréditation de l'AGÉÉPUM. Je me mobiliserais éventuellement pour défendre les droits de scolarité. »

PHOTOS : CORENTHIN MANÇOIS

UN SPORT, DEUX IDENTITÉS

Alors que la saison de rugby féminin est terminée, l'équipe masculine tentera cette fin de semaine d'accéder à la première finale québécoise de sa jeune histoire. En cette fin de saison, retour sur deux joueurs qui ont marqué leur équipe respective cette année : Édouard Giroux et Sabrina Neveu.

PAR ANTOINE BUÉE

« J'ai commencé à jouer au rugby en secondaire quatre, explique l'étudiant en médecine de 22 ans Édouard Giroux. *Un de nos professeurs d'anglais était un ancien arbitre international. Il nous a proposé de nous initier à ce sport. J'ai donc appris à jouer avec mes amis qui ne connaissaient pas le rugby non plus. »*

En revanche, le rugby a été une révélation plus tardive pour la jeune femme de 21 ans. *« J'ai commencé vraiment tard, avec les Carabins en fait,* confie Sabrina Neveu, originaire de Montréal. *Je jouais au flag football au cégep. Rendue à l'université, j'ai entendu parler de rugby par des amis. J'ai fait des essais et j'ai intégré l'équipe. »*

La particularité du rugby, comme au football, réside dans les importantes différences entre les positions sur le terrain. *« Mon rôle principal, c'est de plaquer,* raconte le joueur de 3e ligne, Édouard Giroux. *On doit toujours être très vigilant, très alerte. Ceux qui m'inspirent à tout donner sur le terrain, ce sont mes coéquipiers. »*

Une responsabilité que ne partage pas Sabrina Neveu, ailière, sur le terrain. *« C'est plutôt un poste où il faut être vraiment très rapide,* estime celle qui a inscrit quatre essais cette saison, un sommet chez les Carabins à égalité avec Frédérique Crête. *Mon passé en athlétisme m'a vraiment amené à jouer à ce poste, notamment grâce à ma technique de course. »*

Des joueurs d'exception

Depuis son entrée dans le programme d'excellence il y a deux ans, la jeune femme ne cesse de progresser à tel point qu'elle a été nommée dans l'équipe étoile du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ) cette année. *« Sabrina a encore beaucoup à apprendre, mais elle est en train de brûler les étapes,* admet l'entraîneur-chef de l'équipe féminine, Michel François. *Cette année, elle a dû jouer à plusieurs positions afin de pallier les blessures dans l'équipe, et elle n'a pas eu peur de jouer hors de sa zone de confort. »*

Cette saison, Sabrina Neveu a été invitée au camp de sélection d'Équipe Québec de rugby à VII, une formation qui participera à des tournois à New York et à Las Vegas. *« J'aimerais beaucoup faire partie de cette équipe,* mentionne-t-elle. *C'est mon défi individuel. »*

Pour son entraîneur, Édouard est un vrai travailleur de l'ombre. *« C'est un passionné et un leader dans l'âme,* souligne l'entraîneur-chef de rugby masculin, Alexandre Saint-Bonnet. *Il montre toujours l'exemple par ses faits et gestes. En trois ans, il a vraiment évolué physiquement et travaillé fort. »* Édouard Giroux est auteur de deux essais cette saison.

Les Bleus dans les yeux

Pendant la saison universitaire, qui se déroule durant l'automne, les Carabins ne ménagent pas leurs efforts. *« Mes cours se terminent généralement à 11 h 30 et j'étudie jusqu'à l'entraînement du soir, qui débute à 19 h 30 ou 21 heures*, explique Édouard. *Je vais en musculation deux fois par semaine entre-temps ».*

Bien se nourrir et prendre soin de son corps est également un aspect important afin de maximiser ses performances. *« Nous avons suivi des cours de nutrition l'année passée avec les Carabins,* explique Sabrina Neveu. *Ça nous a beaucoup éclairées. Personnellement, je fais attention à toujours bien m'alimenter sans pour autant suivre un régime particulier. »*

Sabrina Neveu a complété quatre essai en sept parties.

Édouard Giroux est auteur de dix points en six matchs.

PHOTOS : ISABELLE BERGERON

Pour ce qui est d'allier vie étudiante et vie d'athlète, les surcharges de travail ne sont pas toujours faciles à gérer. *« C'est assez compliqué*, note Sabrina. *Comme je vis dans l'est de la ville, c'est beaucoup de temps de transport, d'étude et de pratiques. Certaines nuits, je ne dors pas beaucoup. »*

Des problèmes scolaires peuvent même en être le résultat. *« J'ai eu quelques problèmes sur le plan des études l'an dernier*, avoue Édouard Giroux. *Cette année, je suis beaucoup plus sérieux. Je sors beaucoup moins qu'avant pour pouvoir réussir autant à l'université que dans le sport. »*

Les équipes féminine et masculine ont terminé leur saison respectivement au cinquième et au quatrième rang. Édouard Giroux et ses coéquipiers seront donc les seuls à porter les couleurs de l'UdeM lors des séries.

Les petites annonces de Quartier L!bre
C'est simple, efficace et gratuit !
quartierlibre.ca/annonces

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Nicolas Bérubé
COORDONNATEUR À LA RECHERCHE UNIVERSITAIRE
recherche@faecum.qc.ca

Votre accès aux revues scientifiques (suite)

Quoi de neuf depuis la consultation sur les périodiques essentiels pour vos recherches, en septembre dernier ?

Actuellement, nous devons financer la recherche deux fois : d'abord pour la produire, et ensuite pour y avoir accès. Notre accès à l'information scientifique dépend des compagnies multinationales d'édition qui détiennent le monopole de la publication de nos articles. En conséquence de ce monopole, les coûts d'abonnement aux périodiques augmentent 4 fois plus rapidement que l'inflation. **La situation est donc intenable à long terme.**

C'est pourquoi il était important d'identifier les périodiques essentiels à la communauté pour conserver nos capacités à faire de la recherche. Pour être qualifié d'essentiel, un périodique doit faire partie d'au moins un des groupes suivants :

- les périodiques qui composent 80% des téléchargements à l'Université de Montréal ;
- les périodiques qui composent 80% des citations des articles de l'Université ;
- les périodiques qui ont été identifiés au moins 2 fois en sciences naturelles et humaines, et 3 fois en santé, lors de la consultation de septembre.

Informez-vous auprès de votre département pour connaître les listes complètes des données qui découlent de cette analyse.

Ces résultats ont permis d'identifier environ 5 000 revues, sur les quelque 27 000 actuellement accessibles, qui représentent plus de 85% de l'utilisation globale de la communauté universitaire.

Dans le but de conserver ces revues dans nos futurs abonnements, il faut participer dès maintenant à une diffusion en accès libre de vos recherches, avec par exemple la mise en ligne gratuite de vos articles sur *Papyrus*, la plateforme institutionnelle de l'Université de Montréal.

J'aimerais aussi dire un grand merci aux 1 200 étudiants aux cycles supérieurs qui ont répondu à la consultation.

Pour toute question liée à l'accès à l'information scientifique, n'hésitez pas à communiquer avec moi à *recherche@faecum.qc.ca.*

Jolianne Bolduc
COORDONNATRICE AUX FINANCES ET SERVICES
services@faecum.qc.ca

Profitez de nos subventions!

Jusqu'à 2 000 $ pour vos projets (PIÉ)

Vous avez en tête un projet que vous souhaitez réaliser sur le campus? Vous aimeriez organiser un événement culturel, sportif ou autre à l'UdeM? Profitez de nos subventions PIÉ (*Projets d'initiative étudiante*) pour obtenir **jusqu'à 2000 $ d'aide financière**!

Chaque année, des dizaines de subventions sont accordées pour la mise sur pied de projets étudiants de différentes sortes :

- clubs sportifs;
- pièces de théâtre;
- colloques, conférences;
- semaines thématiques, expositions;
- publications, et bien plus...

Pour être admissible, votre projet doit être initié par un ou des étudiants membres de la FAÉCUM et se tenir sur le campus ou dans un environnement approprié pour bénéficier à un maximum d'étudiants.

Intéressés? La prochaine date limite pour déposer une demande de subvention de projet d'initiative étudiante est le **19 novembre**. Lancez-vous! D'autant plus que ce coup de pouce pour les initiatives d'étudiants vient encourager vos nombreuses heures d'implication qui rendent le campus plus vivant.

Pour les cycles supérieurs, les PARSECS

Avec le *Programme d'aide au rayonnement du savoir étudiant des cycles supérieurs* (PARSECS), la FAÉCUM aide les étudiants des cycles supérieurs qui souhaitent participer à **des activités en dehors du campus**, telles que :

- des conférences
- des panels
- ou des débats.

Vous pouvez obtenir **jusqu'à 500 $** d'aide financière dans le cadre du PARSECS. La prochaine date limite pour déposer une demande de subvention est le **19 novembre** prochain.

Pour obtenir toutes les informations utiles sur les programmes de bourses et subventions de la FAÉCUM (dates limites, critères d'admissibilité, modalités de dépôt des demandes), consultez le *www.faecum.qc.ca*. Si vous avez des questions plus précises ou souhaitez discuter d'un projet avant de déposer une demande, communiquez avec Isabelle Cyr, agente de liaison SAÉ, au *sae@faecum.qc.ca* ou au 514-343-5947.

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal QC H3T 1N8 ▾ Tél. 514 343-5947 ▾ Fax. 514 343-7690 ▾ info@**faecum.qc.ca**

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

PIÉ

PROJETS D'INITIATIVE ÉTUDIANTE

PARSECS

PROGRAMME D'AIDE AU RAYONNEMENT DU SAVOIR ÉTUDIANT DES CYCLES SUPÉRIEURS

Date limite 19 novembre

FAECUM.QC.CA/boursesetsubventions

SOCIÉTÉ EN BRÈVES

LA CITATION DE LA SEMAINE :

« Depuis son entrée au pouvoir, le gouvernement nous a fait reculer des décennies en arrière par ses mesures régressives orientées vers la destruction de nos acquis sociaux. »

Camille Godbout
Porte-parole de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ)

SOURCE : ASSÉ

DÉFICIT ZÉRO

Les universités québécoises doivent gérer du mieux qu'elles le peuvent les coupes budgétaires qui ont été effectuées au cours de l'exercice 2014-2015. Pourtant, la *Loi sur les établissements d'enseignement de niveau universitaire* du Québec ne leur permet pas, en temps normal, de présenter un déficit de fonctionnement.

PAR TAHIA WAN

L'Îlot voyageur qui est resté pratiquement inchangé depuis 2006 devrait bientôt être converti en 626 unités de logement locatif.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

« Comme les coupes sont survenues en cours d'année budgétaire, l'interdiction de déficit a été levée pour une période de deux ans, précise le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. *Normalement, les universités doivent obtenir l'accord du gouvernement dans une telle situation. »* Avec le consentement du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, il est toléré qu'une université accuse un déficit sur deux ou trois ans à condition qu'elle s'engage à le résorber.

« Les universités n'ont pas le droit de faire de déficit de fonctionnement, car le gouvernement en est responsable, c'est une question de contrôle de ses propres dépenses », explique le professeur au Département d'économie appliquée de HEC, Germain Belzile. C'est aussi le cas d'autres institutions publiques telles que les établissements de santé.

M. Belzile rappelle que, depuis l'affaire de l'Îlot voyageur en 2008 à l'UQAM, le gouvernement a aussi resserré les règles budgétaires des universités dans le cas des immobilisations. *« Cette affaire qui concernait l'achat de biens immobiliers par l'Université du Québec a valu au gouvernement du Québec d'éponger une dette de 400 millions de dollars »,* rappelle-t-il.

Avant ce scandale, il était plus facile pour une université de se lancer dans des projets d'investissement en infrastructure. *« Le projet de rachat du bâtiment de la Faculté de l'aménagement de l'UdeM par HEC est sur la glace, car il faut d'abord que le projet à Outremont soit terminé »,* illustre M. Belzile. Les universités ne peuvent également pas prélever de montants dédiés aux immobilisations pour les transférer dans leur budget de fonctionnement.

ÉTUDIER LE NORD

L'Université McGill, l'Université Laval et l'Institut national de recherche scientifique (INRS) se regroupent pour former l'Institut de recherche nordique. Les trois universités apporteront leur expertise afin de suivre les effets des changements climatiques dans le Grand Nord.

PAR TAHIA WAN

Des étudiants du Centre d'études nordiques recueillent des échantillons d'eau sous la glace sur l'île d'Ellesmere au Nunavut.

PHOTO : COURTOISIE CENTRE D'ÉTUDES NORDIQUES / WARWICK VINCENT

« L'Institut nordique se veut multi institutionnel », déclare la chercheuse du Centre Eau Terre Environnement de l'INRS Monique Bernier. Pour le moment, seules trois universités y participent, mais d'autres universités devraient s'y greffer. *« Je suis certaine qu'éventuellement, l'Université du Québec à Rimouski devrait participer au projet parce qu'elle a un grand programme nordique »,* croit Mme Bernier.

Le professeur au Département de biologie de l'Université Laval Serge Payette se montre tout aussi optimiste. *« L'Institut est une belle intégration des sciences humaines et des sciences de la nature »,* soutient-il. Pour M. Payette, l'Institut joue un rôle déterminant dans le développement du Grand Nord. *« En plus d'assurer une relève scientifique compétente, les chercheurs de l'Institut sont à même de fournir une expertise éclairée sur les enjeux environnementaux »,* ajoute-t-il.

L'institut bénéficiera aussi du savoir du Centre d'études nordiques qui est spécialisé dans l'étude des écosystèmes nordiques, et des géosystèmes, comme la glace, la neige et la géologie.

CONGRÈS NATIONAL

22 et 23 novembre 2014
Salle B-2245 du pavillon Jean-Brillant de l'Université de Montréal

Avec la participation de Robert Laplante, directeur général de l'Institut de recherche en économie contemporaine (IREC) et directeur de la revue l'Action nationale

Bienvenue aux observateurs!

optionnationale.org/congres2014

option nationale

Approuvé par Sylvain Gauthier, représentant officiel

LE FRANÇAIS, ÇA COMPTE ?

La crainte de passer d'un A + à un B à cause de fautes de français peut encourager certains étudiants à ouvrir plus souvent leur dictionnaire lors de la rédaction de leurs travaux. Contrairement au cégep, ce n'est pas toutes les facultés de l'UdeM qui exigent de leurs professeurs d'évaluer la qualité de la langue des étudiants.

PAR LINDSAY-ANNE PRÉVOST

« L'université familiarise les étudiants à une méthode de travail qui les amène à être plus conscients de l'importance de la qualité de la langue française », juge le professeur de cinéma du Collège Ahuntsic Guy Ménard, qui a également enseigné à l'UdeM. Selon lui, les étudiants universitaires possèdent une meilleure maîtrise de la langue française que ceux du niveau collégial, même si ces derniers se voient retrancher beaucoup de points en raison de leurs fautes. Alors que la pondération varie entre 10 % et 30 % de la note finale au cégep, à l'université, le fait de retrancher des points pour la langue est généralement laissé à la discrétion du professeur.

« Si on ne donne pas aux étudiants des signes précis qu'il est important de maîtriser la langue française, ils ne posséderont pas cette qualité, alors que c'est un outil qui leur permet d'être libres de leurs idées. »

Guy Ménard
Enseignant au Département de cinéma du Collège Ahuntsic et ancien professeur à l'UdeM

« C'est une grosse lacune de mon programme [de ne pas évaluer la qualité de la langue] *puisque le français est essentiel dans la pratique professionnelle. »*

Marie-Christine Perron
Étudiante au baccalauréat en architecture de paysage

PHOTO : ISABELLE BERGERON

L'étudiante au baccalauréat en architecture de paysage à l'UdeM, Marie-Christine Perron, avoue toutefois avoir vu la qualité de son français se détériorer depuis qu'elle a fait son entrée dans son nouveau programme universitaire. *« J'écrivais mieux quand je faisais ma majeure en science politique ou en dernière année de cégep »*, soutient-elle. L'étudiante admet pourtant n'avoir jamais éprouvé de réelles difficultés à bien maîtriser la langue française.

« Les travaux écrits ne sont pas très nombreux dans mon programme, j'en ai fait cinq en trois années de baccalauréat environ, explique-t-elle. *Nous devons plutôt créer des panneaux de présentation, et dans ce cas-là, il n'y a pas toujours de points alloués à la qualité du français. »* Selon elle, le manque de pratique en écriture, jumelé à l'importance moins grande qui est accordée à la langue dans ses travaux, ont contribué à appauvrir ses aptitudes en français.

Maîtriser les codes de la langue française

« Si on ne donne pas aux étudiants des signes précis qu'il est important de maîtriser la langue française, ils ne posséderont pas cette qualité, alors que c'est un outil qui leur permet d'être libres de leurs idées », soutient l'enseignant en cinéma Guy Ménard.

La conseillère en linguistique du centre de communication écrite de l'UdeM, Annie Desnoyers, affirme que les politiques linguistiques de l'université sont pourtant strictes. L'étudiant doit d'abord réussir l'épreuve uniforme de français du réseau collégial ou le Test de français d'admission (TFA). Certains programmes exigent aussi la réussite du test de français Laval-Montréal (TFLM), qui permet de vérifier les connaissances des étudiants sur la norme du français écrit. *« Souvent, lorsque les facultés font passer de tels examens d'admission, elles vont également être sensibles à la qualité de la langue dans leurs cours »*, affirme la conseillère. L'absence de pondération n'est donc pas, selon elle, synonyme d'un désintérêt de l'enseignant par rapport à l'importance de la qualité du français.

De son côté, l'étudiante en architecture de paysage Marie-Christine Perron croit qu'une pondération accordée à la qualité de la langue aiderait les étudiants à mieux se préparer pour l'avenir. *« C'est une grosse lacune de mon programme puisque le français est essentiel dans la pratique professionnelle*, affirme l'étudiante. *Je ne voudrais jamais rencontrer un client et lui présenter un projet avec plusieurs fautes ou avec des tournures de phrases douteuses. »*

Annie Desnoyers croit plutôt que la pondération du français dans les travaux universitaires n'est qu'une méthode parmi d'autres que devraient privilégier les enseignants. *« La majorité des étudiants qui viennent au Centre d'aide en français de l'UdeM ont été recommandés par leurs enseignants*, souligne la conseillère. *Ça montre que les enseignants se soucient quand même de la qualité de la langue, malgré l'absence de la pondération. »*

Selon elle, un encadrement sous forme d'ateliers est une solution qui se veut plus permanente que de retrancher des points pour les fautes de français dans les évaluations.

McGill | Ingram School of Nursing | École des sciences infirmières Ingram

Aux étudiantes et étudiants de premier cycle en arts et sciences qui envisagent de poursuivre leurs études

Auriez-vous de l'intérêt pour les défis suivants:
- Mettre en pratique vos connaissances en sciences humaines, sciences sociales ou sciences de la vie?
- Aider individus et familles à gérer des crises touchant leur santé?
- Assumer un rôle de leadership pour aider les communautés à améliorer la santé de leurs populations?
- Mettre en œuvre de nouvelles orientations au sein du système de santé?

McGill vous offre un programme pratique d'entrée directe en sciences infirmières, niveau 2e cycle qui pourrait s'avérer être une excellente option pour vous!

L'École des sciences infirmières Ingram offre un programme universitaire de deuxième cycle en sciences infirmières pour diplômé(e)s en arts et sciences.... aucune expérience requise dans le domaine de la santé. Il s'agit d'un programme unique en son genre au Canada.

Les infirmières et les infirmiers ont accès à de nombreuses et diverses carrières dans tous les secteurs du vaste domaine de la santé. En fait, ce type d'études supérieures ouvrent tout un éventail de possibilités professionnelles dans un domaine en pleine expansion. Informez-vous!

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENT, y compris les conditions d'admission, visitez notre site Web au www.mcgill.ca/nursing/programs/msca-direct-entry ou communiquez avec l'École des sciences infirmières Ingram à admincoord.nursing@mcgill.ca.

Les candidats ont la possibilité de compléter certains cours de pré-qualification à même les choix de cours optionnels dans la plupart des programmes de premier cycle. Nous invitons particulièrement les étudiantes et les étudiants qui commencent leur B.A. ou leur B.Sc. à communiquer avec nous pour plus d'information sur la façon de procéder.

Programme d'aide financière disponible.

Pour de plus amples détails sur le programme, il y aura une soirée d'information (en anglais) le jeudi 20 novembre, de 16h00 à 18h00.

Une collation sera servie.

DOSSIER PROFESSEURS

PARÉS À ENSEIGNER

À l'université, les professeurs et les chargés de cours ont accès à des formations en pédagogie facultatives. Mais ce n'est pas tout le corps professoral qui trouve réponse à ses questions pour favoriser l'apprentissage des étudiants.

PAR ANASTASSIA DEPAULD

« Un cours est intéressant quand le prof rend sa matière intéressante, juge l'étudiante en première année au baccalauréat en études cinématographiques Yasmine Riffi. *J'ai eu des expériences avec différents profs pour une même matière, et j'ai davantage apprécié quand le professeur était impliqué. »*

Les compétences pédagogiques peuvent être acquises grâce au microprogramme de 2e cycle en enseignement postsecondaire. Cependant, il ne s'agit pas d'une exigence pour être embauché par l'université. *« Il faut détenir le doctorat ou les titres usuels dans la discipline enseignée,* souligne le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. *Une formation en pédagogie n'a jamais fait partie des exigences. »*

> *« La pédagogie va servir à aller accrocher les étudiants, à les impliquer, mais rendu à l'université, tu choisis d'être là. »*
>
> **Karine Fradet**
> Chargée de cours au Département de philosophie de l'UdeM

Pour soutenir le personnel enseignant, les Services de soutien à l'enseignement de l'UdeM proposent toutefois des consultations individuelles, des documents sur les pratiques pédagogiques et des ateliers thématiques pour les professeurs et les chargés de cours qui désirent en apprendre plus sur le sujet.

« Quand j'ai commencé il y a quelques années, il y avait un projet d'accueil des nouveaux profs, mais je trouve que c'était assez rudimentaire comme façon de faire », se rappelle le professeur au Département d'administration et fondements de l'éducation Jean Archambault. Selon lui, la pédagogie est essentielle à l'enseignement universitaire et ne s'apprend pas en une seule session d'accueil. Cette formation devrait, à son avis, être beaucoup plus approfondie.

Pour les nouveaux enseignants, il n'est pas toujours facile de se lancer dans la fosse aux étudiants. La chargée de cours au Département de philosophie Karine Fradet, qui enseigne pour une deuxième année à l'UdeM, n'avait jamais eu de formation en pédagogie avant de donner son premier cours. *« J'ai reçu un courriel d'accueil des nouveaux chargés de cours, mais trop tard,* relate-t-elle. *J'ai donné mon premier cours en janvier et la formation était fin août. »*

Méthodes alternatives

Karine Fradet ne croit pas qu'il y ait un manque en termes de formation pédagogique. Ayant eu des retours négatifs sur ce type de formation, elle s'est forgé une autre opinion. *« Une réflexion sur la pédagogie est essentielle, mais pas une formation »,* pense-t-elle, au contraire du professeur Jean Archambault.

Selon Mme Fradet, l'expérience de ses collègues peut lui être plus profitable qu'une formation théorique. *« Aussitôt que j'avais des questions, je préférais les poser à mes collègues*, explique la chargée de cours. *Ce qui pourrait être amélioré, c'est d'officialiser ces rapports-là, d'organiser une rencontre entre les chargés de cours. »* En plus du professeur qui est responsable des chargés de cours dans chaque département, les équipes pourraient donc être invitées à partager davantage leur expérience, croit-elle.

Une autre différence, toujours selon la chargée de cours, réside dans la motivation des étudiants. *« La pédagogie va servir à aller accrocher les étudiants, à les impliquer, mais rendu à l'université, tu choisis d'être là »,* juge Mme Fradet. L'approche pédagogique des professeurs serait, selon elle, moins nécessaire avec des étudiants intéressés.

De son côté, Jean Archambault estime que les professeurs et chargés de cours ont encore tendance à donner leur cours de façon magistrale, ce qui ne favorise pas toujours l'apprentissage, même celui des étudiants les plus intéressés. *« On a tendance à présenter son cours comme "je connais la matière, je la transmets" et on ne laisse que peu de place aux étudiants et aux interactions,* explique Jean Archambault. *Or, cette technique ne se fait plus ni au secondaire ni même au primaire. »* Selon lui, ces méthodes d'enseignement devraient donc disparaître de l'université également.

DE L'ACÉTATE À STUDIUM

Certains professeurs ne font que parler pendant trois heures alors que d'autres multiplient diapositives, forums, vidéos et outils interactifs. Bien que l'UdeM offre certaines formations en technologies de l'information et de la communication (TIC) aux enseignants, leur emploi dans les cours n'est pas toujours optimal.

PAR KATY LAROUCHE

« Dans certains cours, les profs bombardent leurs étudiants avec plus de 200 diapos en trois heures, observe le professeur titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les TIC en éducation, Thierry Karsenti. *Ça devient tellement monotone que les étudiants sont tentés de faire autre chose pendant le cours. »* Selon lui, il faut dépasser la simple présentation PowerPoint pour garder les étudiants actifs dans leur apprentissage. *« Entrecouper un exposé magistral d'un sondage en ligne, de discussions et d'activités pratiques contribue grandement à garder l'attention des étudiants »,* précise-t-il.

À l'UdeM, la formation en technologies de l'information n'est pas obligatoire pour les professeurs. Des ateliers et des capsules vidéo sont toutefois offerts aux enseignants désirant se perfectionner. *« Nos outils de formation sont centrés sur StudiUM,* explique le vice-recteur adjoint au premier cycle, Jean-Pierre Blondin. *Notre rôle n'est pas d'apprendre aux professeurs à se servir d'un ordinateur. »* Selon lui, cette plateforme, qui est utilisée par 80 % des enseignants, couvre la majorité de leurs besoins en matière de technologie.

« StudiUM c'est une plateforme pour déposer des fichiers, ce n'est pas ce qui fera que les enseignants pourront mieux utiliser les technologies en classe, soutient, pour sa part, Thierry Karsenti. *Pour moi, il y a un manque de formation pédagogique et technopédagogique à l'UdeM. »* En plus d'enseigner les notions techniques, les ateliers offerts par l'Université devraient, selon lui, aider les professeurs à mieux enseigner avec l'aide des technologies.

Pourtant, certains enseignants réussissent par eux-mêmes à manier habilement ces nouveaux outils mis à leur disposition. *« Un de mes profs en économie fait des vidéos dans lesquels on voit défiler une présentation PowerPoint qu'il commente oralement*, raconte l'étudiante au baccalauréat en mathématiques et en économie à l'UdeM Christelle Tager. *Ça m'a été très utile pour revoir à la maison certaines notions plus compliquées. »*

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Dans le pavillon Roger-Gaudry, toutes les salles de cours sont encore équipées de rétroprojecteurs qui peuvent être utilisés par les enseignants.

Technologies indispensables ?

Selon Thierry Karsenti, l'université et les enseignants doivent nécessairement effectuer le virage vers les TIC. *« Tout bon prof doit réaliser qu'en 2014, on ne peut pas enseigner sans les technologies,* soutient-il. *Mais il faut en faire un usage réfléchi, en lien avec la réussite des étudiants. »*

Pour l'étudiante à la maîtrise en sciences de l'information Émilie Walsh, les technologies restent un outil qui ne peut pas remplacer le talent d'un professeur. *« Il y a deux ans, j'avais un prof de biologie à l'UdeM qui utilisait encore un rétroprojecteur comme au secondaire,* se souvient l'étudiante. *Je garde quand même un souvenir très positif de ce cours parce que le professeur était un excellent pédagogue. »*

Le professeur au Département de communication de l'UdeM André Caron estime que l'utilisation des TIC en classe ne rime pas nécessairement avec pédagogie. *« Autrefois, certains professeurs lisaient leurs notes devant la classe, aujourd'hui certains lisent leur PowerPoint*, illustre-t-il. *La capacité d'absorption des étudiants a des limites et il faut savoir conserver une interaction réelle avec eux. »*

Selon Thierry Karsenti, le fardeau de garder le cours intéressant doit toutefois être partagé avec les étudiants. En limitant leurs allées et venues sur les réseaux sociaux, les étudiants peuvent eux aussi contribuer au dynamisme du cours.

UNIVERSITÉS ACCUEILLANTES POUR LES ÉTRANGERS

Quartier Libre fait voyager ses lecteurs aux quatre coins de la planète dans une série d'articles qui leur fait découvrir les universités d'ailleurs. Ce numéro-ci : **la Russie**

Immense pays disposant de plus 900 universités, la Russie offre un enseignement supérieur tantôt proche des standards occidentaux tantôt éloigné de ce à quoi les étudiants de l'UdeM sont habitués. Les étudiants étrangers bénéficient souvent d'un traitement de faveur dans leurs cours.

PAR DUSAN DAMNJANOVIC

Malgré l'ambiance chaleureuse qui règne dans les résidences étudiantes russes, il n'est pas nécessairement facile de trouver un logement adéquat qui est abordable dans une grande ville comme Moscou.

PHOTO : PASCAL DUMONT

« *En arrivant en Russie, on subit un certain choc culturel lorsqu'on se retrouve au milieu de ces personnes qui ne sourient pas*, explique la diplômée en études internationales à l'UdeM Hélène Tréhin. *Puis, on entre dans l'université, les classes regroupent de quatre à huit élèves pour les cours de langues ce qui permet une proximité avec le professeur qui nous fait découvrir la Russie.* » La diplômée qui a effectué un échange à l'Université d'État de Saint-Pétersbourg en 2012 a ensuite poursuivi ses cours parmi les étudiants russes.

Selon le détenteur d'une maîtrise en sciences de l'information à l'UdeM Ivan Barreau, les cours qu'il a suivis en économie, en finance et en commerce international étaient composés d'une vingtaine d'étudiants pour les séminaires et d'une soixantaine d'élèves pour les cours magistraux. *« Comme ici, il y a également des amphithéâtres de 200 personnes où la relation avec le professeur se résume à un contenu magistral et d'autres cours en groupe plus réduit où cela est plus dynamique »,* soutient celui qui a étudié de 2011 à 2012 à l'Université d'État des sciences humaines de Russie.

Traitement de faveur

La professeure adjointe au Département des affaires internationales à HEC d'origine russe Ekaterina Turkina estime que les professeurs sont généralement plus amicaux avec les étudiants étrangers, alors qu'avec les étudiants russes, ils prennent parfois plus de temps pour bâtir cette relation. *« On peut tisser des liens très forts si l'on effectue des recherches aux côtés des professeurs russes, cependant la distinction relation amicale et relation professionnelle se fera toujours »,* explique la professeure qui a effectué des recherches dans les universités Russes.

Selon l'étudiante Hélène Tréhin, les Russes sont très francophiles, ce qui facilite également l'intégration des étudiants québécois. *« Il n'est pas rare que l'on vous chante des chansons françaises ou que l'on vous réponde en français lorsqu'on perçoit votre accent étranger »*, se souvient-elle.

L'Université russe de l'Amitié des Peuples située à Moscou a notamment pour mission d'accueillir les étudiants étrangers. De nombreux présidents africains y ont été formés dans le passé, et l'université compte aujourd'hui plus de 25 000 étudiants venant de plus de 140 pays, dont le Canada et les États-Unis. « *Cet ensemble d'universités, hérité du communisme, avait pour but de former les étudiants soviétiques ainsi que les étudiants des pays socialistes d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et d'Europe afin qu'ils puissent retourner ensuite développer leurs pays »*, soutient le journaliste économique Vladimir Bartenev dans le livre *L'URSS et l'Afrique noire sous Khrouchtchev : la mise à jour des mythes de la coopération.*

Inspiration soviétique

« La plupart des cours sont assez similaires à ceux que l'on trouve à l'UdeM, affirme Hélène Tréhin. *Néanmoins certains sont assez originaux, comme le cours de propagande américaine, qui permet de mieux comprendre les manipulations des médias américains. »*

Selon Ekaterina Turkina, qui a fait son parcours universitaire en Russie, la qualité des cours varie beaucoup selon les matières. *« Le niveau des universités est plus élevé dans les sciences pures comme les mathématiques et la chimie, mais est équivalent ou inférieur dans les sciences sociales et l'économie qui a été longtemps politisée »,* explique-t-elle. Par exemple, l'économie capitaliste a été intégrée à la formation universitaire assez récemment, ce qui fait que les professeurs qui l'enseignent disposent généralement d'une expérience moins vaste.

Impossible d'avoir un A + quand on étudie en Russie. Pour les étrangers, il n'y a que trois notes : passable, bon et excellent. *« Le premier niveau demande très peu de travail, tandis que le troisième demandera une charge de travail importante,* déclare Hélène Tréhin. *Par contre, les professeurs sont moins exigeants envers les étudiants étrangers, car ils sont conscients qu'ils ont une vie étudiante très chargée et qu'ils souhaitent visiter le pays. »*

Pour les Russes toutefois, les résultats se chiffrent de 1 à 5, selon le pourcentage obtenu dans le cadre des évaluations. *« Les examens à livres ouverts n'existent pas en Russie*, ajoute Ekaterina Turkina. *La mémorisation est souvent privilégiée dans les évaluations. »*

Pour Hélène Tréhin, les cours représentaient généralement une vingtaine d'heures par semaine. *« Entre vie universitaire et vie sociale, la vie d'un étudiant est très intense en Russie »*, estime-t-elle. Le système de dortoir collectif lui a permis de rencontrer des étudiants du monde entier et représente l'ouverture des Russes.

LES UNIVERSITÉS DE RUSSIE EN BREF

Durée de l'année scolaire : septembre à juillet

Taux de diplomation (2010) : 60 %

Coût des études : 500 $ à 1200 $ • Gratuit pour les boursiers (45% des étudiants)

Nombre d'étudiants de l'UdeM ayant effectué un échange dans les trois dernières années : 5

Universités qui possèdent une entente d'échange avec la Maison Internationale de l'UdeM : Université d'État de Saint-Pétersbourg

Universités les plus prestigieuses : Université d'État de Moscou, Université d'État de Saint-Pétersbourg

Sources : Classement de Shanghai, Institut de statistique de l'UNESCO, Moscow times

CULTURE
SORTIES
QUATRE DÉCOUVERTES À PETIT PRIX

CHANSON COUP DE ♥ de Quartier L!bre

LES DEUXLUXES « LES MAUVAIS GARÇONS »

Ce couple formé d'Anna Frances Meyer et d'Étienne Barry nous livre un rock'n roll sexy et teinté de blues, digne des années 1950 et 1960, ce qui lui a permis de se glisser doucement, mais sûrement à la troisième place du palmarès francophone de CISM.

Image tirée du film *Le Nez*, de Kim Nguyen.

PHOTO : COURTOISIE RIDM

FESTIVAL

RENCONTRES INTERNATIONALES DU DOCUMENTAIRE DE MONTRÉAL (RIDM)
17e ÉDITION

PAR CAMILLE FEIREISEN

La 17e édition des RIDM se déroulera du 12 au 23 novembre à Montréal. Au programme, 141 films en provenance de 44 pays seront présentés. Les réalisations cinématographiques sont placées sous le signe de l'hybridité, entre fiction et réalisme, selon le directeur général par intérim, Jérémy Verain. *« Nous mettons de l'avant le documentaire dans toute sa variété, du cinéma expérimental à celui d'horreur en passant par la musique »,* explique-t-il. Le réalisateur québécois Kim Nguyen ouvrira les festivités avec son film *Le nez*, qui propose une incursion dans le monde de l'odorat. En compétition nationale, *Everything Will Be* de Julia Kwan propose une réflexion sur les bouleversements urbains du quartier chinois de Vancouver. *« Les RIDM proposent au public de prendre le pouls de ce qui se passe sur la planète et d'ouvrir une fenêtre sur le monde »,* indique M. Verain. Autre initiative inédite cette année, deux documentaires seront projetés avec un casque de réalité virtuelle. *« C'est la première fois que le grand public montréalais aura accès à ces casques qui permettent une immersion totale dans un contenu virtuel »,* souligne le directeur. À noter que pour les étudiants, les projections seront gratuites tous les jours de la semaine avant 17 heures.

Programmation : ridm.qc.ca

FESTIVAL

LES HTMLLES 11e ÉDITION

PAR PERRINE LOUATI

Le festival Htmlles fait son retour pour sa 11e édition du 7 au 15 novembre à Montréal au Studio XX. *« Ce festival a pour but de rendre plus accessibles les événements médiatiques et numériques féministes, mais aussi de donner la parole notamment aux personnes transgenres féministes »,* explique la coordonnatrice des communications Isabelle Guichard. Festival biennal international existant depuis 17 ans, les Htmlles sont une production du centre d'artistes féminines bilingue Studio XX, engagé dans l'exploration technologique, la création, la diffusion et la réflexion critique en art technologique. Cette année le festival a pour thème zéro futur. *« C'est un moyen de donner un terrain d'expression pour toutes les réalités futures [*sic*] possibles, ce n'est pas pour dire qu'il n'y a pas d'avenir, mais plutôt pour recréer tous les futurs possibles,* affirme Isabelle. *C'est aussi un clin d'œil aux années 1990 et à l'apparition de la cyberculture. Nous visons beaucoup les étudiants dans ce festival, nous avons d'ailleurs un partenariat avec le Feminist Media Studio de Concordia ainsi que le centre artistique de McGill. »* Tous les événements sont gratuits, hormis *In Between Yesterday and Tomorrow Was Us : A Performance Evening in Three Acts* du jeudi 13 novembre. Cette performance en trois actes par trois groupes d'artistes différentes, dont un groupe d'étudiantes montréalaises, combine musique et théâtre.

Programmation : htmlles.net/2014
7 au 15 novembre | Gratuit

PROCHAIN FILM AU CINÉ-CAMPUS

MIRON : UN HOMME REVENU D'EN DEHORS DU MONDE

PAR CAMILLE FEIREISEN

Selon le réalisateur Simon Beaulieu, Miron est le porteur de l'âme québécoise.

PHOTO : ARCHIVES ONF

Le Ciné-Campus présentera le 18 novembre le documentaire du réalisateur Simon Beaulieu *Miron : un homme revenu d'en dehors du monde*. *« Miron m'inspire, il est le porteur de l'âme québécoise,* confie le réalisateur. *Le film montre des archives du poète mises en parallèle avec le patrimoine de l'ONF de la même époque. On entre pleinement dans la peau de Miron, dans ses espoirs et ses désespoirs. »* Ce passionné de la culture québécoise signe un film atypique et inclassable, entre essai, documentaire politique et cinéma expérimental. *« Je dirais que c'est une aventure visuelle, un voyage dans la mémoire fracturée et aussi un peu un ovni,* plaisante Simon Beaulieu. *J'ai voulu regrouper politique et poésie, le tout raconté par la voix de Miron qui porte l'histoire du peuple québécois. »* Le réalisateur ne donne pas d'explication sur les événements, mais tous racontent l'aventure collective du peuple québécois de 1940 jusqu'au référendum de 1980. *« Simon apporte une magnifique vision de ce qu'on est, en tant que peuple »,* souligne la coordonnatrice du Ciné-Campus, Amélie Michaud. Le réalisateur sera présent après la projection de 19 heures. (Concours en p. 2)

Centre d'essai du pavillon J.-A.- DeSève
18 novembre 17 h 15, 19 heures et 21 h 30 | 4 $ pour les étudiants

LITTÉRATURE

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
37e ÉDITION

PAR PERRINE LOUATI

Le Salon du livre revient du 19 au 24 novembre à Montréal à la place Bonaventure. *« C'est un grand événement de la semaine culturelle québécoise, le salon comprend 6 000 séances de signatures, des tables rondes autour de différents thèmes ainsi qu'un pavillon sur l'histoire du Canada »,* explique la directrice du Salon du livre de Montréal, Gilda Routy. La particularité de cette année est l'organisation d'une table ronde avec des éditeurs venus du monde entier pour discuter de la situation du livre dans le monde. *« On se demande quelle est la place du livre dans l'éducation, on remarque que le temps passé à la lecture est en diminution, ce qui préoccupe beaucoup les personnes du milieu,* indique Mme Routy. *C'est vraiment l'une des spécificités de ce salon, on veut aussi intéresser les jeunes à la lecture. »* Avec des invités d'honneur très variés, les passionnés de lecture vont pouvoir rencontrer les auteurs dont ils ont aimé le texte. Une étudiante de l'UdeM, Alice Michaud Lapointe, vient présenter son livre, *Titre de transport*, qui est édité chez Héliotrope. (Voir texte en p. 15)

Place Bonaventure
800, rue de la Gauchetière Ouest, Montréal
19 au 24 novembre
6 $ pour les étudiants

NOUVELLES PLUMES

Se lancer dans l'écriture et la publication d'un premier roman peut être un chemin semé d'embûches et de doutes, à plus forte raison quand on est aux études ou quand on vient de les terminer. C'est pourtant le défi qu'ont relevé récemment Emmanuelle Poirier-St-Georges, Martin Clavet et Alice Michaud-Lapointe, auteurs respectifs d'*Une histoire ~~de taxis~~ d'ataxie, ou la dernière illusion*, de *Ma belle blessure* et de *Titre de transport*. Portraits croisés de trois jeunes auteurs ambitieux.

PAR MANON LEFÈVRE-MONS

Lorsqu'un étudiant publie pour la première fois un roman, il y a un travail fastidieux derrière une jolie couverture. *« Sur l'échelle des courses olympiques, le roman figurerait du côté des courses de grand fond, le 10 000 mètres, ou le marathon*, croit le professeur de création littéraire à l'UdeM Pierre Propovic. *Il faut donc du souffle, de l'endurance, de nombreux retours sur écriture et tout simplement de la durée. »*

L'étudiant au certificat de traduction à l'UdeM Martin Clavet a remporté le 21 août dernier le prestigieux prix littéraire Robert-Cliche qui récompense le meilleur premier roman inédit pour *Ma belle blessure*, qui a été publié peu de temps après. Dans ce roman, un garçon âgé d'une dizaine d'années raconte dans son journal intime l'intimidation et les violences physiques qu'il subit dans sa nouvelle école. *« J'ai écrit ce que j'avais envie d'écrire sans vraiment me poser de questions »,* indique Martin Clavet.

De son côté, le jeune auteur n'a pas eu besoin de mener un parcours du combattant pour voir son roman publié. *« Mon cas est particulier parce que c'est le fait d'avoir gagné un prix littéraire qui m'a permis de faire publier mon roman,* explique Martin Clavet. *Je n'ai donc pas eu besoin de faire des démarches pour trouver un éditeur. En ce sens, tout s'est fait très simplement et sans grandes difficultés. J'ai eu beaucoup de chance. »*

L'étudiante en littératures de langue française à l'UdeM Emmanuelle Poirier-St-Georges s'est quant à elle lancée dans l'aventure de l'écriture et de la publication d'un roman autobiographique pour raconter son quotidien, parfois difficile. Emmanuelle souffre de l'ataxie de Friedreich, une maladie neurologique, génétique et dégénérative, dont elle parle sans tabou dans son roman. *« Je me mets devant une page blanche et ça coule tout seul,* affirme-t-elle. *Certains disent que j'écris comme je parle. Erreur, j'écris comme je voudrais parler, sans la maladie atrophiant ma voix. En gros, l'écriture est la seule forme d'expression où je peux être comme tout le monde, et même me démarquer. »*

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Emmanuelle Poirier-St-Georges vient de publier un roman autobiographique dans lequel elle raconte son quotidien et sa maladie.

L'heure des doutes ?

De son côté, la diplômée en création littéraire à l'UdeM Alice Michaud-Lapointe a lancé son premier roman le 22 octobre dernier. *Titre de Transport* raconte plusieurs histoires se déroulant aux abords et dans le métro montréalais. Âgée de 24 ans, la diplômée n'a pas tout de suite pensé au jugement potentiel des gens sur son âge. *« À mon avis, il faut penser au texte avant de penser à l'âge de la personne qui le publie*, croit-elle. *Mais surtout, je pense qu'en tant que jeune, il faut s'assumer dans ce que l'on fait. »*

Quand l'écriture de son livre s'est achevée, la jeune femme a pourtant été en proie aux doutes. *« Est-ce que c'était vraiment ça que je voulais écrire ? Est-ce qu'on entendait ma voix dans ce recueil ? Est-ce que ce manuscrit pourrait réellement se transformer en livre ? Ce sont toutes des questions que je me suis posées »,* confie Alice.

Selon Emmanuelle Poirier-St-Georges, son âge ne lui a pas fermé de portes et lui permet même d'avoir une belle authenticité dans son autobiographie. *« Les souvenirs sont encore assez frais,* assure-t-elle. *C'est plutôt et toujours le préjugé de la jeune malade que j'affronte. De prime abord, certaines personnes me prennent pour une attardée mentale et croient que quelqu'un a écrit le livre pour moi ou avec moi. »*

Lorsque Martin Clavet a soumis son texte au jury du prix Robert-Cliche, il n'a pas ressenti d'appréhensions particulières. *« Les membres du jury n'ont aucune idée de l'identité, de l'âge ou du sexe des auteurs puisque les manuscrits ne sont pas identifiés et de cette façon, aucune discrimination ne peut être faite,* explique-t-il. *J'ai envoyé mon manuscrit en sachant que le processus de sélection se faisait de façon anonyme, je n'ai donc pas eu à craindre les préjugés. »*

Pour en arriver à la publication d'un premier roman, il faut s'armer de patience, selon Emmanuelle. *« L'édition au Québec, c'est long, mais si l'on croit en son écrit, il ne faut pas lâcher la patate ! »* dit-elle. Heureusement, d'autres comme elle y parviennent, et publient des romans qui ont leur place dans les devantures de librairies.

Leur premier roman

18 ans — Michel Tremblay
Le Train

23 ans — Victor-Lévy Beaulieu
Mémoires d'outre-tonneau

25 ans — Réjean Ducharme
L'Avalée des avalés

26 ans — Anne Hébert
Les Songes en équilibre

36 ans — Gabrielle Roy
Bonheur d'occasion

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Des étudiants du baccalauréat au doctorat se produiront lors de ce concert.

MUSIQUE

SUR UN AIR D'OPÉRA...

L'Atelier d'opéra de l'UdeM présente, avec la participation du chœur de l'Atelier, un concert d'airs et d'ensembles d'opéras le 19 novembre prochain. Sous la direction de Robin Wheeler, 34 étudiants interpréteront un total de 14 pièces accompagnées au piano.

PAR ANSOU KINTY

« *La soirée consiste en des présentations des airs d'opéra, des duos, des grands ensembles en version concert,* explique le professeur agrégé à la Faculté de musique de l'UdeM, Robin Wheeler. *On n'a donc pas d'accessoires, ni de décor, ni de costumes.* » On y présentera des œuvres de neuf compositeurs d'esthétiques et d'époques variées, allant de Wolfgang Amadeus Mozart au compositeur américain de musique minimaliste John Coolidge Adams. Le pianiste et professeur à la Faculté de musique Francis Perron sera le seul instrumentiste qui accompagnera les chanteurs.

« *Je ferai partie du sextuor de l'acte III de l'opéra* Les Noces de Figaro *de Mozart,* affirme l'étudiante à la maîtrise en interprétation du chant Catherine St-Arnaud. *J'interpréterai le personnage de Suzanne, la gouvernante.* » Suzanne est tombée en amour du majordome Figaro. Employés par le comte Barthelo et la comtesse Marceline, Suzanne et Figaro se marieront à la fin de l'acte.

L'étudiant au baccalauréat en interprétation du chant Joé Lampron-Dandonneau se produira quant à lui en duo. « *La chanteuse Marianne Chapdelaine m'accompagnera*, précise l'étudiant. *C'est le duo final de* Cosi Fan Tutte *de Mozart.* » Joé Lampron-Dindonneau jouera le rôle de Ferrando qui s'est déguisé en militaire pour draguer sa femme. Cette dernière, ne l'ayant pas reconnu, tombera sous son charme. « *Je suis vraiment jeune pour interpréter de la musique composée par Mozart,* dit-il. *En général, on commence à faire cela en maîtrise.* »

Le concert réunit des étudiants de différents niveaux d'études. « *Ce qui est fantastique dans cette affaire, c'est qu'on a des étudiants au doctorat qui ont beaucoup d'expérience sur scène*, et *on a aussi des étudiants en première ou deuxième année d'interprétation qui ont besoin d'un peu plus de temps que d'autres pour se préparer* », souligne M. Wheeler.

Les auditions dictent les pièces

Les chanteurs qui souhaitent prendre part au concert doivent passer une audition. « *Lors des auditions, ils ont entendu tout le monde chanter,* dit Catherine. *Et à partir de là, ils ont décidé d'attribuer tel ou tel rôle à chacun.* »

Les pièces sont ensuite choisies en fonction des forces des chanteurs. « *On choisit le répertoire à jouer en fonction des voix de chacun,* précise Robin Wheeler. *On avait une chanteuse qui était capable de chanter* La Cenerentola *de Rossini.* » Des extraits de *La Cenerentola* seront ainsi au rendez-vous au début et à la fin du spectacle.

L'étudiante Catherine St Arnaud confirme les propos du professeur Wheeler. En attendant le grand soir, les musiciens ont un grand travail de mémorisation à effectuer. « *J'en suis à la phase où je m'assure d'avoir tout retenu, parce que c'est vraiment du par cœur* », assure Catherine. Même s'il s'agit d'un concert sans costumes, les chanteurs n'ont pas droit à une partition lors de la représentation.

Concert d'airs et d'ensembles d'opéras
19 novembre | 19h30
Pavillon de la Faculté de musique
Salle Serge-Garant (B-484)
200, avenue Vincent-d'Indy
Entrée libre

SOIRÉE IMPROVISÉE

L'Atelier d'improvisation de la Faculté de musique de l'UdeM, dirigé par le compositeur et saxophoniste Jean-Marc Bouchard, organise un concert le 25 novembre prochain. Sans partitions ni programme prévus, le groupe créera son rythme sur le vif. Une prestation qui nécessite tout de même de la préparation et certaines aptitudes.

PAR ALICE MARIETTE

« *L'improvisation n'a pas une recette,* explique Jean-Marc Bouchard. *Quand on ferme la porte de notre salle de classe, on est dans un monde à part où les étudiants sont libres d'interpréter la musique comme ils veulent. Lors des cours, j'amène simplement quelques idées au début, puis je dis* go *et les musiciens se mettent à jouer ensemble.* » L'absence de consignes et de règles laisse une multitude de possibilités musicales aux participants.

En vue du concert, le professeur prévoit tirer au sort les noms des improvisateurs afin de former des groupes musicaux. Dans ce petit jeu de hasard, la durée est la seule variable imposée, aucun thème n'est donné, et c'est la créativité des participants qui fait le reste. « *Nous sommes sept dans l'atelier, mais je me laisse toujours le droit de changer d'idée à la dernière minute, donc nous serons peut-être plus ou peut-être moins,* précise M. Bouchard. *C'est la beauté de la chose avec la musique improvisée.* » Sur la scène s'harmonisent piano, saxophone, percussion, batterie, guitare électrique et voix.

L'étudiant au baccalauréat en composition électroacoustique à la Faculté de musique de l'UdeM et batteur Enzo Marceau participe à cet exercice d'improvisation. « *Cet atelier vient nourrir mon esprit créatif, il me pousse à aller chercher de nouveaux modes de jeu, de nouvelles sonorités et d'autres rythmes que ceux auxquels je suis habitué* », dit-il.

Sans aucune partition, les étudiants doivent utiliser pleinement leur imagination pour créer. « *Je trouve que cela redonne au musicien toute sa liberté* », affirme la percussionniste à l'atelier d'improvisation et étudiante au baccalauréat en interprétation classique Armelle Supervie.

Une édition toujours inédite

C'est la 11e année consécutive que Jean-Marc Bouchard dirige cet atelier et, selon lui, chaque concert est différent. « *Cela ne donne pas une musique à laquelle nous sommes habitués, c'est vraiment une création en direct qui varie selon les musiciens,* croit-il. *Avec la multitude de parcours des participants, la beauté est de voir comment ils arrivent à s'articuler ensemble et à donner quelque chose d'original.* »

Les musiciens-improvisateurs doivent être à l'écoute de leurs partenaires pour trouver leur place dans le groupe. « *Il ne s'agit pas d'interpréter une œuvre déjà établie, mais de créer un moment, une bulle d'énergie avec d'autres personnes* », commente Armelle Supervie. Le concert promet d'être surprenant, et il est sûr qu'il sera totalement imprévisible.

Concert de l'Atelier d'improvisation
Classe de Jean-Marc Bouchard
25 novembre | 19 h 30
Salle Serge-Garant
Pavillon de la Faculté de musique
200, avenue Vincent-d'Indy
Entrée libre

THÉÂTRE

COMÉDIE SUR LE RING

La troupe POSTHUME, qui regroupe d'anciens comédiens de Théâtre UdeM (TUM), présente la pièce de théâtre *Les Amoureux de Goldoni : le match* du 8 au 15 novembre prochain au Centre Calixa-Lavallée. *« Il l'aime. Elle l'aime. Ils s'aiment… »*, mais ils vont se battre lors d'une rencontre alliant le sport et la comédie, pour le plus grand plaisir de tous.

PAR GUILLAUME MAZOYER

PHOTOS : ISABELLE BERGERON

L'auteur dramatique italien Carlo Goldoni applaudirait la mise en scène prévue pour cette pièce s'il le pouvait toujours. Les deux personnages principaux de son œuvre *Gl'innamorati* (Les Amoureux), Eugénie et Fulgence, s'aiment encore, mais se retrouvent cette fois propulsés dans un match sportif dont ils sont les vedettes, au milieu du ring qui leur sert de scène. *« J'ai voulu transférer les codes d'une représentation sportive au théâtre »,* explique le metteur en scène de la pièce, Cyril Catto.

Tout y est : des commentateurs en direct, un hymne d'avant-match, une journaliste, un banc des joueurs et même des meneuses de claque. *« Je voulais bousculer la solennité de la représentation théâtrale,* commente le chef de la troupe. *En exploitant le cadre de la société d'aujourd'hui, je propose un contenu culturel. »* Ce choix de mise en scène permet de mettre en avant la performance de l'athlète-comédien dans un cadre d'échange avec le public.

Commentateurs et meneuses de claques

« Nous ferons des commentaires sur les performances des acteurs, sur Goldoni ainsi que sur POSTHUME en général », prévoit le diplômé en droit à l'UdeM et commentateur de la pièce, Étienne Cloutier. Au nombre de deux, les commentateurs occupent une place importante dans la pièce puisqu'ils ont à fournir une présentation d'avant-match et à faire une analyse de la représentation au cours des deux entractes de quinze minutes.

« Je ne suis pas un grand connaisseur de sport, donc ma connaissance de celui-ci passe par les commentateurs, poursuit Cyril Catto. *Pourquoi ne pas amener cette dimension pédagogique au théâtre ? »* Ces présentateurs seront épaulés par une journaliste qui réalisera des entrevues avec les athlètes-comédiens pendant les entractes et sondera l'opinion du public sur le spectacle en cours.

Interrogé sur sa méthode de préparation, Étienne Cloutier avoue qu'il s'agira en très grande partie d'improvisation. *« La seule chose que je peux faire, c'est écouter des matchs de hockey ou de soccer et essayer de comprendre l'art de faire des commentaires essentiellement vides »,* dit-il.

Quatre « chipies », comme elles s'appellent entre elles, sont les meneuses de claques de la rencontre. *« Ce sont les fans finies des personnages de la pièce »,* décrit l'une d'elles, Elsa Girard. Tout au long du match, elles présentent les scènes en tournoyant autour du ring comme des mannequins avec leur panneau annonçant le prochain *round*. Elles n'hésitent pas à y aller de cris d'encouragements.

Improvisation partielle

« Je me suis inspiré de la Commedia dell'arte, précise Cyril Catto. *Les comédiens ont le canevas, mais je ne veux pas qu'ils présentent le même spectacle deux soirs de suite. »* De plus, les athlètes-comédiens ne pourront pas répéter les mêmes déplacements à chaque spectacle, car au premier acte, le décor est composé d'une scène solide qui devient de la terre molle au deuxième acte, puis de la boue au troisième acte.

Il ne manque plus qu'une foule en délire. *« Tout est fait pour que le spectateur se sente comme s'il venait d'allumer sa télé »*, illustre le metteur en scène. Cyril Catto ne croit cependant pas que le quatrième mur, qui sépare le public des acteurs sur scène, soit entièrement abattu avec ce spectacle. *« Il n'est pas nécessairement brisé puisque l'espace de jeu est limité*, poursuit-il. *Par contre, il tombe à partir du moment où le public adhère entièrement à l'histoire. »* Il s'agit donc d'un mur translucide pour cette pièce.

« C'est un défi, car c'est l'énergie du public qui guidera notre façon de jouer », croit une autre chipie, étudiante en psychologie à l'UdeM, Lucie Rouau. La mise en scène permet aux acteurs de tenir compte des interactions avec le public, s'il y en a. Elles sont toutefois attendues, car la troupe espère créer une ambiance survoltée pour ce duel amoureux.

Les Amoureux de Goldoni : le match !
8 au 15 novembre à 19 h 30
Centre culturel Calixa-Lavallée
3819, rue Calixa-Lavallée
13 $ pour les étudiants

Selon Cyril Catto, le quatrième mur est presque abattu avec ce spectacle.

Quatre pièces qui brisent le 4e mur

Trois (2014)

Écrit et mis en scène par Mani Soleymanlou

Dans ce monologue autobiographique, l'auteur s'interroge sur ses racines iraniennes et sur son appartenance à sa culture d'origine. Le concept permet à une cinquantaine d'interprètes de compléter la réflexion initiée par le metteur en scène pendant le spectacle. Les acteurs posent des questions à la foule qui doit répondre et interagir avec eux.

Jeux de société (2012)

Création collective de POSTHUME

L'événement se déroule dans cinq chambres différentes. Les spectateurs reçoivent au début du spectacle un itinéraire personnel qu'ils doivent suivre pendant la soirée afin de visiter chacune d'entre elles.

Le NOSHOW Un show-must-go-on à tout prix (2014)

Œuvre collective écrite par François Bernier, Alexandre Fecteau, Hubert Lemire, Maxime Robin, mise en scène par Alexandre Fecteau

Les personnages de la pièce ont des décisions financières à prendre, que les spectateurs influencent en envoyant des textos pendant la soirée. Ces messages sont comptabilisés et changent le cours de l'histoire. La première décision à prendre pour le spectateur sera celle d'acheter le billet sur place, avec un choix de six tarifs différents, dont la gratuité.

Tragédies romaines (2010)

Écrit par William Shakespeare, mis en scène par Ivo Van Hove.

Le décor est un centre de congrès international dans lequel des politiciens se battent sur les sujets qu'évoquent des tragédies romaines remises au goût du jour. Le spectateur peut se promener à n'importe quel moment dans le décor pour prendre un verre ou se laisser séduire par le discours d'un des personnages.

CES FILMS QU'ON NE VOIT JAMAIS !

Le réalisateur américain Martin Scorsese a récemment recommandé une liste de 39 films à voir absolument au jeune cinéaste américain Colin Levy, lauréat d'un YoungArts Awards. Si certains étudiants en cinéma de l'UdeM se créent une liste du même genre, la plupart d'entre eux s'interrogent sur la pertinence de ces inventaires.

PAR PAMÉLA DE MASSIAS DE BONNE

« Penser pouvoir réaliser des films aujourd'hui sans avoir été assommé par la puissance d'un film de Dreyer, Eisenstein, Murnau, Vigo, Bresson, Buñuel relève à mes yeux d'une sorte de folie ou du moins d'une grande irresponsabilité relativement à l'histoire d'un art auquel on voudrait contribuer, même modestement », croit le professeur adjoint au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'UdeM André Habib. Ce dernier recommande à ses étudiants de grands réalisateurs tels qu'Orson Welles, Sergueï Eisenstein, Roberto Rossellini, Jean-Luc Godard et Wim Wenders.

> *« Une liste n'est pas nécessaire, surtout lorsque tu es étudiant en études cinématographiques et que tes cours te proposent déjà des listes de films obligatoires et suggérés. »*
>
> **Antoine Amnotte-Dupuis**
> Étudiant à la maîtrise en études cinématographiques

Les étudiants sont ainsi appelés à voir et à revoir, dans le cadre de plusieurs cours, une poignée de films indispensables. *« J'ai toujours des listes de films à voir »,* affirme l'étudiante au baccalauréat en études cinématographiques Pier-Anne Lussier. *Dans tous mes cours, dès que le professeur mentionne des titres, je les note. Du coup, j'ai des listes à n'en plus finir. Mais c'est rare que je les regarde. »*

Pour l'étudiant à la maîtrise en études cinématographiques Antoine Amnotte-Dupuis, cette pratique est inutile. *« J'en suis venu à la conclusion que tous les films sont à voir,* dit-il. *Une liste n'est pas nécessaire, surtout lorsque tu es étudiant en études cinématographiques et que tes cours te proposent déjà des listes de films obligatoires et suggérés. »*

Des films désuets

L'étudiant au baccalauréat en études cinématographiques Mickael Nokovitch regrette pour sa part que les films suggérés par certains de ses professeurs restent souvent dans des eaux très classiques. *« Il y a ce que j'appelle des listes de bourrage de crâne, les* must *à voir,* assure-t-il. *Tout le cinéma du siècle dernier est une corvée à regarder pour moi. La Nouvelle Vague, c'est surfait, c'est vieillot. Ce cinéma n'appartient plus à notre temps. »*

Avec ses 39 titres, l'échantillon de Martin Scorsese est éminemment subjectif, d'où l'omission volontaire de certains grands classiques. *« Cette fameuse liste, que tout étudiant en cinéma dans le monde devrait connaître, présente des classiques qui se retrouvent dans les multiples listes de films obligatoires pour un étudiant du baccalauréat ici à l'UdeM »,* explique Antoine Amnotte-Dupuis. Cette initiative du cinéaste est quelque peu prétentieuse selon l'étudiant.

« En tant que président et fondateur de la World Cinema Foundation [organisation qui se consacre à la préservation et à la restauration d'œuvres essentielles du patrimoine cinématographique mondial], *je trouve qu'il reproduit une cartographie très canonique, voire un peu ringarde du cinéma,* déplore André Habib. *Je suis un peu étonné qu'il n'ait pas proposé quelques films qui sortent des terrains battus, un Sembène, un Kiarostami, un Skolimowski, ça décoiffe et ça inspire. »* Ces trois réalisateurs, respectivement sénégalais, iranien et polonais, ont été actifs dans les années 1960.

La liste des 39 films conseillés par Martin Scorcese dresse une cartographique presque ringarde du cinéma, selon le professeur André Habib.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Être curieux et ouvert avant tout

Plutôt que d'établir des listes, M. Habib essaie de développer chez ses étudiants une curiosité qui dépasserait le cinéma. *« Il faut non seulement connaître Rossellini et Godard, mais aussi Proust et Rimbaud, Picasso et Rothko,* assure-t-il. *J'essaie aussi et surtout de leur faire saisir que le cinéma n'est pas simplement un métier, c'est quelque chose qui engage la vie et un milieu dans lequel il faut accepter de se perdre. »*

Pour Mickael Nokovitch, les préférences esthétiques peuvent simplement guider la curiosité de chacun, nul besoin de se perdre dans le « supermarché du film ». L'apprenti cinéaste chérit des univers particuliers selon les réalisateurs. *« Ce que je recherche chez du Wes Anderson par exemple, c'est son univers enfantin, fantaisiste avec une direction artistique très colorée, presque papier mâché »,* dit-il.

Découvrir le cinéma en se concentrant sur une période donnée ou sur un réalisateur en particulier peut être une façon de forger sa culture à petite dose, sans s'étourdir et ne plus savoir où donner de la tête parmi une liste infinie de chefs-d'œuvre.

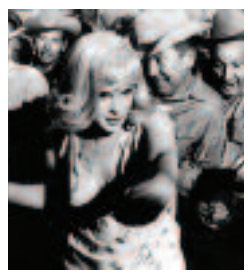
Bientôt au Centre Phi

CINÉMA

12 novembre à 19 h 30
THE POSSIBILITIES ARE ENDLESS
un documentaire de James Hall et Edward Lovelace

14 novembre à 19 h 30
FISH & CAT
de Shahram Mokri
avec Abed Abest et Mona Ahmadi

19 novembre à 19 h 30
PRIDE
de Matthew Warchus
avec Bill Nighy et Imelda Staunton



27 novembre à 19 h 30
ELLE QUÉBEC fait son cinéma : **THE MISFITS**
de John Huston
Gratuit

28 novembre à 19 h 30
THE BETTER ANGELS
de A.J. Edwards
avec Jason Clarke et Diane Kruger

3 décembre à 20 h
LIFE AFTER DEATH FROM ABOVE 1979
un documentaire d'Eva Michon

SPECTACLES

21 novembre à 18 h
DEE *The Space Between Us*
Lancement et concert dans le cadre du Festival M pour Montréal - **Gratuit**

Voir les bandes-annonces sur centre-phi.com
Tous les films sont à 11,25 $ (taxes et frais inclus), sauf indication contraire.
Programmation sujette à changement sans préavis. Consultez notre site Internet pour les dernières mises à jour.

Centre Phi—407, rue Saint-Pierre (angle Saint-Paul), Vieux-Montréal—**centre-phi.com**

phi. TOUS LES LIEUX DE L'ART

BIBLIO... BUS !

Jusqu'au mois de mars prochain, les étudiants qui se rendent à l'université en autobus pourront télécharger gratuitement à partir d'une adresse web le premier chapitre de 40 récents livres québécois. Cette initiative de la Société de transport de Montréal (STM), intitulée Lire vous transporte, pourrait inciter les étudiants avec cette seconde édition à lire davantage sur leur tablette, leur téléphone intelligent ou leur liseuse.

PAR ANASTASSIA DEPAULD

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Selon l'initiatrice du projet Lire vous transporte, Katherine Fafard, le livre numérique est encore très peu vendu au Québec.

« J'ai vu, sur internet, ce projet réalisé par des étudiants à New York et je me suis dit que ça pourrait être intéressant d'essayer cela à Montréal », explique la directrice de l'Association des libraires du Québec (ALQ) et initiatrice du projet, Katherine Fafard. *J'ai contacté la STM qui a tout de suite été emballée par le projet. »*

La population étudiante, qui emprunte beaucoup les transports en commun, est un des publics cibles du projet. *« On s'adresse à des gens qui ont des téléphones intelligents et qui sont habiles avec les technologies,* dit Mme Fafard. *Même si la sélection de livres est assez variée, c'est une clientèle pas très âgée qui a téléchargé des chapitres l'année passée. »*

L'étudiant au baccalauréat en géographie environnementale Jeff Da Costa prend tous les jours l'autobus durant 40 minutes pour se rendre à l'UdeM. *« J'ai déjà l'habitude de lire dans le bus, je trouve le projet cool, je vais l'essayer »,* assure-t-il.

Le non-héros numérique

Les étudiants ont pourtant parfois certaines réticences quant à la lecture numérique. *« C'est un bon substitut, les livres numériques sont plus facilement accessibles et prennent moins de place, mais ça reste quand même pour moi une sorte de plan B, quelque chose qui te dépanne quand tu n'as pas accès à un livre papier »,* affirme l'étudiante à la maîtrise en politique internationale Laurence Bodjrenou.

Malgré l'intérêt qu'il porte envers le projet de la STM, Jeff Da Costa croit que les livres numériques sont moins attrayants que les versions en papier. *« Lire sur un écran me fatigue à long terme*, confie l'étudiant. *Je pense aussi qu'un individu qui n'aime pas lire ne changera pas grâce au projet de la STM. Lire est une chose que chaque personne doit apprendre à aimer par soi-même. »*

Le professeur au Département des littératures de langue française de l'UdeM Patrick Poirier reste sceptique concernant un changement d'habitude des étudiants qui écoutent déjà de la musique pendant leur trajet. *« J'espère que ça va les intéresser, mais j'ai de la difficulté à voir en quoi l'utilisation d'un téléphone ou d'une tablette ferait de la lecture une activité plus tentante pour la nouvelle génération »,* se questionne-t-il.

Selon Mme Fafard, le livre numérique est encore très peu vendu au Québec. *« On parle d'à peu près 4 ou 5 % des ventes de livres par an »,* affirme-t-elle. Le livre est pourtant en pleine période de mutation. Selon un article de la journaliste Émilie Folie-Boivin paru dans *Le Devoir* le 11 octobre dernier, près de 90 % des bibliothèques publiques québécoises proposent le prêt numérique, qui suscite de plus en plus la curiosité des lecteurs.

Le projet de la STM proposera des œuvres d'auteurs québécois, notamment le roman historique *La fille de Joseph* de Louise Tremblay-D'Essiambre, la bande dessinée *Le pouvoir de l'amour et autres vaines romances* d'Iris et Yves Pelletier ainsi que le roman policier *La faille en toute chose* de Louise Penny. Une fonction permet aussi de géolocaliser la bibliothèque la plus proche.

LES 5 LIVRES
LES PLUS TÉLÉCHARGÉS DEPUIS LE DÉBUT DE L'OPÉRATION 2014

L'histoire du Québec en 30 secondes de Jean-Pierre Charland et Sabrina Moisan

Crimes à la librairie, Collectif

Le pouvoir de l'amour et autres vaines romances d'Yves Pelletier et Iris

L'autobus de Marianne Dubuc

Randonnée pédestre au Québec d'Yves Séguin

VOIR. POLLINISER. AGIR. 9e édition

novembre.doc

Le mois du documentaire au Ciné-Campus

12 nov. // 17h15 • 19h • 21h30

BIDONVILLE : ARCHITECTURES DE LA VILLE FUTURE

Étudiants 2 pour 1

Documentaire de JEAN-NICOLAS ORHON

Présenté en collaboration avec le VICE-RECTORAT AUX AFFAIRES ÉTUDIANTES ET AU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Ciné-causerie — En présence du réalisateur à 19h

18 nov. // 17h15 • 19h • 21h30

MIRON, UN HOMME REVENU D'EN DEHORS DU MONDE

Documentaire de SIMON BEAULIEU

Ciné-causerie — En présence du réalisateur à 19h

19 nov. // 17h15 • 19h • 21h30

JE SUIS FEMEN

(I AM FEMEN)

Entrée gratuite

Documentaire d'ALAIN MARGOT

Ciné-causerie — En présence de membres de FEMEN QUÉBEC à 19h

INFO-FILMS
514 343-6524 // sac.umontreal.ca
Centre d'essai // Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit
6e étage

TARIFS
Étudiant.....4$
Admission générale .....5$

saé Activités culturelles Services aux étudiants

Université de Montréal

COURSE SUR LE CAMPUS

Course de 5 km ou 10 km

23 NOVEMBRE

Rencontre à 8h30 | terrasse du CEPSUM

10$ par participant

Inclut une collation préparée par l'Association des étudiants en nutrition et une puce QuidChrono pour le chronométrage.

Inscriptions :
www.studentsphere.ca

AEKEPUM

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.